

Qohéleth**Le livre de Qohéleth**

Equipe :

Francine Dupuis
Marcel Durrer
François Fontana
Kristin Rossier

Qohéleth ABOR 1 Intro.doc	2
1. La situation historique	2
2. Qohéleth, son livre, son interprétation	5
3. La sagesse et les sages	8
4. La sagesse vocabulaire et projet	11
5. La sagesse, à la recherche du sens	16
6. Actualité de la sagesse	18
7. Entrer dans le thème : la sagesse	19
8. Question du temps et temps en question	20
9. Lectures de sens	22
9.1 La personne dans ses 5 dimensions	22
9.2 Lecture du sens des réalités	27
9.3 Lecture théologique	28
9.4 Lecture d'identité	30
9.5 Lecture éthique	32
9.6 Lecture politique	33
10. Le bonheur et la joie	35
11. Le temps	38
12. Le travail	41
13. Vanité	42
14. La vie, la mort... et Dieu	45

1993

Qohéleth

1. La situation historique, le règne des Ptolémées, l'hellénisation

1. Des Perses aux Ptolémées : Alexandre le Grand

539-333 domination perse (empire centralisateur)
Le peuple est de retour de Babylone, mais c'est la désolation.

333-63 époque hellénistique (polis/démocratie)

Alexandre le Grand victoire sur le Perse Darius III en 336.

Alexandre est un « libérateur » de l'empire.

Il est fils de Zeus-Ammon, dieu greco-égyptien de la fertilité.

Son temple se situe dans l'oasis de Siouah.

332 Prise de Tyr, Judée + les provinces : Ammanitide, Arabie et Philistie.
Les généraux d'Alexandre sont à Damas.

Tyr et Gaza foyer d'hellénisme. Alexandre fonde Alexandrie.

331 1^{er} octobre défaite de Darius révolté à nouveau à Gaugaméla.

326 en Inde;

324 mariages de ses généraux avec des familles perses

324 déification à Suze.

323 meurt à Babylone.

Les diadoques, généraux d'Alexandre, se partagent l'empire d'Alexandre :

323 Laomédon à Damas Vème Satrapie

Ptolémée Vième satrapie d'Egypte, Lybie, Gaza.

Corbillard d'Alexandre descend de Babylone à Siouah.

320 Ptolémée conquiert la Vème Satrapie

301 morcellement de l'empire d'Alexandre : les 4 magnifiques

Seleucus roi de Babylonie + Syrie

Ptolémée roi d'Egypte + Coele-Syrie

Lysimaque roi de Thrace

Cassandre roi de Macédoine.

2. Le règne des Ptolémées

Les Ptolémées règnent de 301 à 200 sur la Palestine, ils prônent l'idéologie royale égyptienne qu'ils mettent en pratique avec la rigueur de la logique des Grecs :

Ptolémée I Soter 305-282 opère une réforme agraire; il a le droit de propriété sur tout le royaume comme les Pharaons (incarnation d'Ammon-Râ) : habitants, terres, richesses; la Palestine est divisée en d'innombrables unités administratives (hyparchies) où fourmillent les agents du fisc. L'argent afflue vers Alexandrie. Les vétérans reçoivent des clérouques. La Palestine est une machine à faire de l'argent pour Alexandrie.

Ptolémée II Philadelphe 282-246 : Apollonius ministre des finances, grand argentier engage Zénon, un grec venu en Egypte (cf. papyrus de Zénon, homme d'affaires); Tobiyya de la famille des Tobiades est nommé commandant de la clérouque transjordanienne.

L'époque est caractérisée par une grande activité économique : commerçants et exploiters grecs (traite des esclaves), on s'enrichit sans égard aux moyens. L'exploitation entraîne un grand mécontentement en Palestine (délation).

Ces richesses permettent de développer la bibliothèque d'Alexandrie (700.000 ouvrages; elle sera incendiée en 47 av. Jésus-Christ). Elle a été inaugurée par Ptolémée I qui construit aussi un zoo, un musée. C'est dans ce contexte, que se réalise la traduction de la LXX, pour

Qohéleth

permettre aux Ptolémées de savoir sur quelles bases légales la communauté juive peut être jugée à Alexandrie. Les Ptolémées respectent les lois des peuples qu'ils dominent.

A Jérusalem, pas de changement social notoire, on suit la torah. On verse l'impôt annuel, les gens participent aux cérémonies du temple, les enfants fréquentent l'école du temple, Jérusalem ilot au milieu du reste.

Ptolémée III Evergète 246-200 : Onias II grand-prêtre de Jérusalem, sa sœur est mariée à Tobiyya, ne veut plus payer l'impôt annuel. Joseph fils de Tobiyya accourt à Alexandrie pour régler l'affaire, offre seize mille talents d'affermage et rentre d'Alexandrie couvert de gloire avec le titre de fermier général de la province de Syrie-Phénicie. Il habite Jérusalem qui commence à s'helléniser, et devient un centre administratif. Fonctionnaires royaux, agents du fisc, délateurs à gages s'y établissent parlent grecs et vivent à la grecque; ils ouvrent une école grecque pour leurs enfants. Des philosophes ambulants parcourent les rues.

Ptolémée IV Philopator 222-205

Ptolémée V 204-180 décadence.

63 Prise de Jérusalem par Pompée

31 prise de la Grèce par les romains.

3. La date de composition du livre

Un fragment de Qo a été trouvé dans la grotte 4 de Qumrân, ce qui voudrait dire que Qo n'a pas été composé après 150 av. J.-C.; cette donnée s'ajoute à celle de l'utilisation de Qo par Ben Sirah vers 190-180 av. J.-C.

Sa contestation de la sagesse traditionnelle invite à un rapprochement avec le livre de Job 5ème siècle. Mais il doit être plus tardif que Job qui trouve le bonheur terrestre satisfaisant alors que Qo en doute. Il ressemble au Siracide mais est plus original. Qo est connu est critiqué par le livre de la Sagesse. Il est donc antérieur. En outre, la présence d'hébreu pré-mishnique ou mishnique (Dahood), ainsi que des grecismes (cf. 3,11-12; 5,17; 2,14; 3,19; 9,2s), plaide pour une datation plus récente 2ème s. av. J.-C.

Qo 4,13-16 parle d'une succession difficile, on peut penser à la situation d'Héliodore et d'Antiochus IV. Héliodore s'est vu barrer la route vers le trône qu'il tentait d'usurper, après avoir fait mettre à mort Antiochus III, par le fils de ce dernier Antiochus IV, de retour de Rome. Cela donnerait la date de 175. Mais dans le livre ne se reflète pas la révolte maccabéenne et l'opposition à Antiochus IV Epiphane 175-164. Le livre s'inscrit mieux dans le contexte du monde ouvert des Ptolémée.

Barucq penche pour 250-200.

Lohfink pour 190-180.

4. Qohéleth en son temps

Qohéleth, audacieux novateur, descend dans la rue, il a du succès sur les places publiques d'où son surnom de « Rassembleur ». Deux écoles s'affrontent : la grecque avec au programme Homère, Hésiode et Euripide, et la juive avec le livre des Proverbes, le Cantique des Cantiques et la Torah. L'ancienne Sagesse israélite ne peut résoudre le problème de la rétribution. Job montre déjà que la souffrance n'est pas nécessairement le salaire du péché.

Qohéleth mêle culture grecque et sagesse juive. Il connaît les œuvres des tragiques grecs et des philosophes Platon et Aristote. Il y a de rares réminiscences classiques. Il rencontre sur la place du marché des cyniques (Diogène), des cyrénaïques (Aristippe, hédoniste), des sceptiques (Pyrrhon d'Elis, incapable de connaître la vérité), des épicuriens et des stoïciens. Il utilise la diatribe (entretien philosophique).

Qohéleth

Qohéleth rejette l'enseignement traditionnel sur la rétribution terrestre : le bien procure toujours le bonheur et le mal engendre le malheur. Dieu accorde une part de bonheur et de malheur à chacun selon des normes imprévisibles (Qo 8,14).

5. Porte d'entrée historique

Quel est le sens du mot « vanité » dans ce contexte? Cette période riche en restructuration économique et politique dans laquelle les carrières se font et se défont, des hommes au sommet sont renversés ou meurent, peut donner sens à ce que le Qo appelle « vanité » : en 333 Alexandre prend le camp de Darius III à Issos, le grand roi immensément riche, gouvernant sur des millions d'hommes; en 331 les troupes d'Alexandre pille Persépolis sauf le palais royal, mais avant de partir en 330, on incendie le palais; en 323, à 33 ans Alexandre meurt, des artistes confectionnent pendant deux ans un fourgon royal qui va prendre le chemin du retour de Babylone jusqu'en Egypte.

Qohéleth

2. Qohéleth, son livre, son interprétation

1. Le sens du mot Qohéleth

1. Collecteur de sentences, mais en hébreu la racine a toujours des personnes pour objet.
2. Académie, cf. 12,8; comment une assemblée pourrait être fils de David et roi ?
3. Celui qui convoque une assemblée, mais il faudrait un hiphil au lieu du qal.
4. Celui qui parle dans une assemblée, mais la racine n'a pas le sens de parler, sauf en syriaque.
5. Du substantif qâhâl (plutôt que du verbe participe féminin qal qui s'accorde au masculin 1,2.12; 12,8-9) : homme de l'assemblée, celui qui constitue l'auditoire ou qui en est le président, l'orateur, le maître (en syro-araméen et en arabe au sens d'assembler est lié celui de quereller, réprimander Né 5,7b, d'où disputeur, ergoteur).

Malgré la philologie moderne, le livre fait un rapport entre Qohéleth et Salomon, rassembleur de sentences, le roi qui a convoqué l'assemblée à la dédicace du temple.

2. Interpréter Qohéleth

1. La transposition spirituelle (cf. l'allégorie) du targum : cf. 2,10 je n'ai pas privé mon cœur de la jouissance de l'étude de la loi
3,19 le sort de l'homme pécheur est le même que celui de l'animal
2. Ramener sous un même chef diverses interprétations :
 - a) la souplesse d'un éclectique (Luther, Renan)
 - b) le relativisme de la diversité des points de vue auxquels se place successivement l'auteur (Delitzsch)
 - c) un dialogue, réel ou imaginaire, entre un chercheur inquiet et un maître l'interrompant pour l'instruire, ou entre sadducéens et pharisiens, ou entre vraie et fausse sagesse, avec peut-être une troisième voix opérant la synthèse (Neher)
 - d) à cheval sur b et c, l'explication dialectique où l'auteur discute sa propre pensée pour se garantir contre les dangers du dogmatisme, expose le pour et le contre (Neher)
 - e) considérer un passage contradictoire comme la citation d'un point de vue que Qo réfute (Gordis)

3. Solution littéraire

- a. Hypothèse de feuillets en désordre réajustés avec ciseaux et colle (Bickell)
- b. Retouches successives œuvre de 1. Qohéleth, 2. un sage défendant la sagesse malmenée, 3. un pieux introduisant des sentences sur la rémunération pour éviter qu'on tire de Qo des conclusions fâcheuses, 4. un disciple auteur de l'épilogue.

Ces hypothèses ne rendent pas compte de l'unité de la langue et n'arrivent pas à expliquer l'unité et la diversité de l'œuvre. A quoi servirait ce livre, s'il est réduit à des banalités de sagesse traditionnelle ? Le livre est intéressant que tel qu'il est : « théologie de contrastes plutôt que théologies en contraste ». Qo est celui qui opère les ajustements. Il est à la fois le sage et le pieux qui confronte l'orthodoxie, non pour défendre un « -isme² (nihilisme, optimisme, scepticisme, dualisme, etc.), mais pour faire une critique de la religion et une critique de la raison pure et une critique du jugement (cf. 1,15; 3,14;7,13). Il jette un regard d'homme sur le monde et la vie débarassé des systèmes sécurisants. Plus qu'une mise en question de la sagesse traditionnelle, le livre est une mise en question de soi-même en même temps que de la culture. Ce qui fait problème ce n'est pas l'injuste, mais l'absurde. Il s'agit

Qohéleth

d'écarter les fausses illusions qui soit supplantent Dieu de sorte qu'on a plus besoin de lui, soit le domestiquent en en faisant une idole dont on se sert. Qo procède par « essais » et expérience, il pose le problème de la signification de l'existence en elle-même dans chaque acte, y compris son propre livre (cf. 12,12b).

Sa façon dialectique de procéder empêche de construire un système rassurant. On ne peut pas saisir Dieu et avec lui le sens. Il ne dit pas qu'il n'y a pas de sens, il pose la question : qui sait ? C'est bien pourquoi il est inquietant. Il n'est pas réductible à un hédonisme désabusé, ni à un pessimisme car 1) il jouit de la vie d'autant plus, 2) il ne rompt pas avec la foi en Dieu. Il met en tension la jouissance comme seule possibilité d'un être humain qui ne connaît pas le sens de la vie, et la grâce parce qu'il décrit le bonheur comme don de Dieu (« natan » 15/28x acte de Dieu). La dignité de l'être humain est de vivre dans la recherche de sens, même si c'est générateur d'angoisse (cf. 1,13). « Vanité » est la buée évanescence et insaisissable dans l'air. Vanité ne dit pas néant, quelque chose qui n'est pas là (le sens) mais quelque chose qui est là, mais dilué, inaccessible comme la buée.

Qo rédige un « 2testament royal » contenant des poèmes didactiques plus étendus et des sentences plus courtes, rédigées en majeure partie dans un style à la première personne. Le livre se présente comme l'expérience personnelle de la vie que fait un sage. Il cherche, il explore ce qui est bon pour l'être humain. Par rapport à la sagesse plus ancienne, ce qui retient son intérêt, c'est moins la fixation et la discussion d'expériences isolées que l'ensemble de la vie et un jugement concluant à ce sujet. Il envisage pour sa part un jugement d'ensemble très négatif comme résultat final d'un grand nombre d'expérience. Trois idées fondamentales sont au centre de ses réflexions :

1. Une analyse rationnelle de la vie ne parvient pas à y trouver un sens qui tienne; tout est vanité : 1,3; 2,22s; 3,16; 5,7; 8,9; 4,1; 7,15; 8,10.14; 9,2; 8,7; 9,1; 10,14; 2,14; 9,2s; 3,19; 12,2-6; 9,13-16; 1,16-18.
2. Dieu détermine tout ce qui se passe : 3,1-8.17; 8,6; 9,11s; 6,10; 7,14; 3,14
3. L'être humain ne peut parvenir à connaître ce que Dieu a établi, « l'œuvre de Dieu » dans le monde. C'est à sa connaissance de Dieu que se rattache la plus profonde anxiété de sa pensée. 3,9-11; 9,12; 7,14; 8,14s. La part de l'être humain, le lieu qui lui est assigné, la question du sens 3,22; 5,17; 2,10.21; 5,18; 9,6.9; 11,2; 2,24 (volonté de Dieu favorable à l'être humain) 9,7-9.

Qohéleth**3. Un plan du livre (N. Lohfink)**

Une structure concentrique ou palindromie avec au centre 4,17-5,6 peut être dégagée du livre :

1. Encadrement (1,1-3)
2. Cosmologie (1,4-11)
3. Anthropologie (1,12-3,15)
4. Sociologie 1 : (3,16-4,16)
5. Religion (4,17-5,6)
6. Sociologie 2 : (5,7-6,10)
7. Idéologie (6,11-9,6)
8. Ethique (9,7-12,7)
9. Encadrement (12,8)

Conclusion (2 ajouts postérieurs)

Premier épilogue (12,9-11)

Deuxième épilogue (12,12-14)

4. Bibliographie en français sur Qo

A. Baruch, *Ecclésiaste*, coll. Verbum Salutis, Beauchesne, 1968.

A. Barucq, *Qohéleth (Livre de l'Ecclésiaste ou de)*, SDB 50b, Paris 1977, coll. 609-674.

J. Ellul, *La raison d'être. Méditation sur l'Ecclésiaste*, Seuil, 1987.

M. Gilbert, J.-N. Aletti, *La Sagesse et Jésus Christ*, CE 32 (1980).

J. Lévêque, *Sagesses de l'Egypte ancienne*, Supplément au CE 46 (1983).

D. Lys, *L'Ecclésiaste, ou que vaut la vie ?*, Paris 1977.

R. Michaud, *La littérature de Sagesse, histoire et théologie*, coll. Lire la Bible 65, Cerf, Paris 1984.

R. Michaud, *Qohéleth et l'hellénisme. La littérature de Sagesse, t. II*, coll. Lire la Bible 77, Cerf, Paris 1987.

A. de Pury, *Sagesse et Révélation dans l'Ancien Testament*, Lausanne 1977, *Revue de Théologie et de Philosophie*, p. 1-48.

G. Von Rad, *Israël et la sagesse*, Genève 1971.

Th. Römer, *La sagesse dans l'Ancien Testament. Proverbes, Job, Qohéleth*, Cahiers Bibliques 3 (1991).

M. Tesseraud, *Sagesses bibliques*, Paris 1984.

Coll., *Aux racines de la Sagesse*, CE 28 (1979).

Qohéleth

3. La sagesse et les sages

Dans l'Ancien Testament (Hokmah/hakam)

1. Habile, ingénieux, adroit, expérimenté, industriel, se dit d'un artisan (Es 3,3; 40,20; Jr 10,9), avisé dans les affaires de la vie, homme ou femme d'expérience (2S 13,3; 1 R 2,9; 2S 14,2; 20,6). On le consulte, on lui confie des tâches, en particulier le gouvernement (Gn 41,8.33; 1R 5,2). Sage : celui qui a acquis par l'expérience un art de vivre et se conforme à la loi de Dieu (Ps 107,43; Jb 15,2; Qo 7,19).
2. Substantif : adresse, habileté manuelle, technique (Ex 28,3; 31,3.6); expérience de la vie, d'où avis judicieux qu'on peut donner (2S 20,22), en particulier : expérience des affaires de l'Etat (2S 14,20; 1R 2,6); sagesse (Ps 90,12; Jb 12,2); sagesse personnifiée (Jb 28,12ss; Pr 8,1ss; Sg 7,25ss).

La sagesse est une pratique ancienne. Elle n'est pas propre à Israël. La Bible dit elle-même que toutes les nations possèdent la sagesse (Jr 10,7), l'Assyrie (Es 10,3), Babylone (Es 47,10), Edom (Jr 49,7) et surtout l'Egypte (Es 19,12). L'art de vivre est aussi vieux que l'être humain. On la trouve dans de vieilles formules proverbiales (1S 24,13; Jr 31,29//Ez 18,2), des énigmes (Jg 14,14.18), des fables (Jg 9,7ss), des cantiques (Es 5), des allégories (Ez 17). La sagesse, outre la vie quotidienne, s'intéresse à la politique.

L'art de vivre se fonde dans l'expérience. La sagesse est d'abord habileté technique (cf. Ex 35,26; Es 40,20; 1Ch 22,15), existant aussi chez les animaux (Pr 30,24; cf. Es 1,3; Jr 8,7s). Mais les pratiques empiriques ne sauraient suffire, il se développe une connaissance scientifique sous la forme d'une investigation de l'univers aboutissant à une classification des espèces et de leurs caractéristiques (1R 5,13). Le sage est celui qui peut expliquer les énigmes de la création (1R 10,1-3) : signification des choses, signification du monde, signification de l'existence. Il se développe en Israël un métier du sage, conseiller du roi (1R 5,10ss; Gn 41,8; Jr 51,57; Est 1,13). Le conseil vient du sage (2S 15,12; 1R 1,12), comme la loi vient du prêtre et la parole vient du prophète (Jr 18,18), le passage à la littérature du scribe. L'art de vivre n'est pas spécifique d'un peuple ou d'une révélation. La sagesse est suspecte, du moins ambiguë, pour le peuple dont le seul sage est Dieu (cf. Es 31,2; Jb 12,13) au dire des prophètes (Es 5,21; 29,14; Jr 8,9; etc.). La sagesse est nécessaire, mais son lieu est l'univers, la nature. Le risque est de développer une technique comme sens de la vie, de limiter ses capacités à une éthique de connaissance, de remplacer Dieu par sa propre intelligence. Il ne suffit pas de dire que l'univers, lieu de la pratique de la sagesse, est créé par le Dieu de la révélation (Pr 8,22ss; cf. Gn 1,1 Targum de Jérusalem 2 « par la (avec) sagesse, Dieu... »; Codex Neophyti). Jb 28 montre que l'investigation de la création, quoique légitime, est insuffisante et peut conduire à la fabrication d'idoles (cf. Rm 1,20ss). Seule la nouvelle alliance, où la loi est inscrite dans le cœur, permettra l'intégration de la sagesse à la révélation (Jr 31,33; 10,12; Si 24,23 assimile sagesse et loi; Sg 10 donne à la sagesse un rôle dans l'histoire de l'humanité et l'histoire du salut).

Mais la littérature de Sagesse ne fait pas de place comme telle à l'histoire où Dieu s'est révélé (cf. Dt 6,20ss; 26,5ss; etc.). Elle s'intéresse à la nature et à la création. Si elle s'intéresse au temps, elle ne débouche pas dans une philosophie de l'histoire et moins encore dans une théologie de l'histoire. Elle s'intéresse moins au peuple qu'à la destinée humaine, à l'être humain universel, pas uniquement l'Israélite.

La place de Dieu dans cette littérature se situe au niveau de la rétribution où se manifeste la souveraineté de Dieu sur l'individu quand disparaît le sens historique (promesse-accomplissement) et au niveau de la transcendance absolue qui est une forme de souveraineté de Dieu sur l'histoire. Le Dieu d'Israël y révèle quelque chose pour vivre une vie

Qohéleth

individuelle qui ait un sens. Mais au-delà d'Israël, la réflexion parle de tout être humain à tout être humain de ses problèmes d'être humain en tant qu'être humain. En insérant cette littérature dans le Canon, les Israélites se font grecs avec les grecs, tout en n'abandonnant pas la foi en Yahvé au profit d'un Dieu de théologie naturelle. Les auteurs de l'Ancien Testament ont employé le langage culturel, mais en le chargeant de signification radicalement neuve, de telle façon que le contenu réagit sur le contenant, que le message original bouleverse la culture qui servait à l'exprimer et le communiquer. L'idée de création, en dédivinisant le monde, a ouvert à voie à une maîtrise et une réflexion sur le monde, une critique de la philosophie sur le terrain même de la philosophie. Etre l'ami de la sagesse (Pr 1,20s; 2,10s; 4,5s; etc.) n'est-ce pas être à l'écoute du Sage par excellence qui a créé le monde par la sagesse ?

Dans l'Orient ancien la littérature de sagesse est très abondante. Les auteurs en sont des gens de cour, des scribes cultivés. Ce sont des personnes qui ont réfléchi sur la vie et les moyens de réussir. Leurs écrits rendent compte de leur expérience, de leurs réflexions sur la vie. Ils s'expriment sous forme de parabole, de maximes, d'allégorie, de proverbes, d'instructions.

Cette réflexion n'a pu naître en Israël qu'après l'instauration d'un royaume stable. Salomon déjà est reconnu comme maître de sagesse. On lui a attribué beaucoup d'écrits de sagesse après coup. La littérature de sagesse aura son apogée seulement après le retour d'Exil.

Comme chez les peuples voisins, le sage s'est occupé d'abord de la conduite pratique de la vie au jour le jour. Mais peu à peu, il s'est préoccupé aussi du sens de l'existence : la destinée finale de l'être humain, la souffrance, le bonheur, le mal, la mort, etc. La sagesse a un aspect pratique, moral, mais aussi un aspect cognitif. La connaissance dont il est question ici, n'est pas d'abord une connaissance intellectuelle, mais une connaissance tirée de l'expérience, un savoir faire.

Dans l'Ancien Testament, l'être humain se définit dans sa dépendance par rapport à Dieu. L'être humain est la créature du Dieu créateur. Le sage en Israël n'élabore pas une sagesse purement profane. La sagesse vient de Dieu. Dieu est le seul qui la possède pleinement. La sagesse de Dieu éclate dans la création du monde : de l'univers et de l'être humain. Elle se manifeste aussi dans l'histoire.

L'être humain peut et doit devenir sage, se laisser instruire dans les voies de la sagesse. Même si la sagesse de Dieu dépasse l'être humain, il y a une sagesse pour l'être humain. L'être humain doit écouter Dieu et s'éloigner du mal. C'est le gage de son bonheur et de sa réussite. Reflet d'un savoir faire pragmatique, la littérature de sagesse n'est pas exempte de discussion sur les questions fondamentales qu'elle aborde, en particulier la question de la rétribution.

Les sages formaient un groupement à côté des prophètes et des prêtres. Leur fonction était de donner des « conseils ». Ils prodiguaient un enseignement qui visait surtout l'action : bien se diriger dans la vie.

Ecouter la sagesse, c'est être prudent, modéré, respecter les autres et leurs biens, être relié à Dieu, pieux, en un mot « craindre Dieu ». « La crainte de Dieu est le début de la sagesse. » La Bible n'a pas de terme pour dire « religion », c'est le mot crainte qui le remplace. La crainte n'est pas une notion négative (avoir peur de...), mais désigne l'attitude de l'être humain en relation avec son Dieu. Ainsi, la crainte de Dieu est aussi le but, la fin de la sagesse. Les sages réfléchissent à partir de l'expérience à la relation entre l'être humain et Dieu, en ce sens ils suivent une démarche inverse de celle des prophètes, porte-parole de Dieu et voyants, qui annoncent une parole dans la situation présente d'oppression.

Qohéleth, dans son essai, met en question la sagesse même, la quête du sens et de Dieu à travers l'expérience.

Qohéleth

D'autres termes sont à mettre en lien avec la Hokmah :

Daat : Le contenu de l'éducation qui fait le sage Pr 1,2-7; 8,14-16.

Byn/bynah : intelligence, perspicacité; de la racine « entre », désigne le discernement, la capacité de comprendre.

Esah : conseil donné; d'où le sens de projet, de décision, de résolution 2S 15,31.34; Pr 1,25-30; 8,14.

Qohéleth

4. La sagesse vocabulaire et projet

Pr 1,1-7

- 1 Proverbes de Salomon, fils de David, roi d'Israël,
- 2 destinés à faire connaître la sagesse (hokmah),
à donner l'éducation (musar) et l'intelligence (binah) des sentences pleines de sens,
- 3 à faire acquérir une éducation (musar) éclairée : justice, équité, droiture;
- 4 à donner aux naïfs la prudence, aux jeunes, connaissance (dahat) et discernement (mizmah);
- 5 - que le sage écoute et il augmentera son acquis,
l'homme intelligent, et il acquerra l'art de diriger -
- 6 destinés à donner l'intelligence (bin) des proverbes (mashal) et énigmes (melitzah),
des propos des sages et de leurs charades,
- 7 La crainte (ireat) du Seigneur est le principe du savoir (dahat);
sagesse (hokmah) et éducation (musar), seuls les fous s'en moquent.

Pr 8,12-17

- 12 Moi, la Sagesse, j'habite avec le savoir faire (aremah).
J'ai découvert la science de l'opportunité.
- 13 - Craindre le Seigneur c'est haïr le mal. -
L'orgueil, l'arrogance, le chemin du mal et la bouche perverse, je les hais.
- 14 Je détiens conseil (etzah) et succès; à moi l'intelligence (binah), à moi la puissance.
- 15 Par moi règnent les rois et les grands fixent de justes décrets.
- 16 Par moi les princes gouvernent et les notables sont tous de justes juges.
- 17 Moi, j'aime ceux qui m'aiment, et ceux qui sont en quête de moi me trouveront.

La sagesse (hokmah) est un savoir, une connaissance (dahat) qui est le contenu de l'éducation (musar). Art demandant savoir faire, elle implique la perspicacité, le discernement (binah; de la racine bin = entre), c'est-à-dire une capacité de pénétration, de compréhension. Elle est aussi conseil donné, projet (etza), c'est-à-dire capacité de décision.

Apprendre à reconnaître, à accueillir, à suivre dans la fidélité, sans dominer, ni comprendre totalement, n'est-ce pas d'ailleurs apprendre à aimer ?

Sagesse antique

A. La Maât égyptienne

Inventeur du papier, les égyptiens en faisaient grand usage et cela a permis l'émergence de scribes et de sages. Scribes et sages occupaient une place importante dans l'échelle sociale. Les sages égyptiens devaient former l'homme authentique pour lui permettre de vivre dans le monde en conservant et en réalisant l'ordre (maât) qui le gouverne. Ils ont donc une vision positive de l'univers, car l'homme est capable d'en comprendre les règles. Mais le vrai sage est conscient qu'il ne pourra pas comprendre tous les secrets de la maât.

Le mot maât est fréquent dans les livres égyptiens de sagesse. Il recouvre une notion complexe.

1. Fondamentalement, maât est l'état juste de la nature et de la société, tel que l'a voulu et fixé l'acte créateur. Elle personnifie ce qui est exact, correct, l'ordre, le droit, la justice et la vérité; c'est à ce titre qu'un culte lui a été rendu. Son plus ancien hiéroglyphe représente peut-

Qohéleth

être l'aplomb parfait du socle du trône; plus tard les scribes l'ont figurée comme une jeune femme portant comme coiffure le hiéroglyphe de son nom : une plume droite.

2. Institué à l'origine par le dieu créateur comme une sorte de logos féminin, la maât est constamment garantie et restaurée par le roi qui, en tant que dieu, lui est uni intimement et se nourrit d'elle.

3. La maât s'impose à tout individu comme une norme de comportement pour les efforts à consentir et les actes à éviter. Elle ne se présente pas comme une loi détaillée, mais reçoit un contenu concret, diversifié, dans la vie quotidienne des égyptiens. On parlera de maât aussi bien pour la véracité d'un témoignage ou l'équité d'une sentence que pour l'exactitude du boisseau ou l'honnêteté d'une transaction.

4. L'individu peut progresser dans la connaissance de la maât par un effort d'intelligence, par l'accueil d'une sagesse transmise, mais aussi par une sorte d'illumination divine.

5. Pierre de touche de la rectitude morale devant les tribunaux humains, la maât sert encore de critère au dieu Rê, "Seigneur de la maât", lors du jugement d'outre-tombe.

B. La sagesse grecque (sophia)

L'esprit grec se caractérise avant tout par l'amour de la raison. Le logos désigne la raison, c'est-à-dire l'explication; le rapport mathématique, c'est-à-dire l'idéal de l'explication claire; le langage qui est pour le grec l'expression même de la raison. Le grec est l'intelligence, il veut comprendre jusqu'à la clarté parfaite, sa curiosité est sans borne. Il aime la lumière. Cet amour de la raison est inséparable de l'amour du beau (to kalon) et tous les deux s'unissent dans l'amour de l'ordre (taxis kosmos). Comprendre, c'est découvrir l'ordre, les rapports entre les choses, et la beauté de l'ordre c'est l'harmonie. Habitué par le négoce, il aime communiquer ce qu'il sait dans la conversation et vit dans une cité où règne l'harmonie des lois. L'intellectualisme et l'amour du beau dériveront vers l'orgueil, la spéculation vaine (sophistes) et le dilettantisme.

La raison ordonne toute leur activité dans la science, dans l'art, la pratique. Tantôt sagesse spontanée, antérieure à toute réflexion, c'est la sophrosunè, la santé de l'âme, une sagesse instinctive vécue, sentie plus que raisonnée, marquée par la pondération, la mesure (meden agan : rien de trop), de sérénité. Tantôt docte et habile, mère de la méthode et des expédients, il s'agit de la sophia, procédé conscient de l'homme mûr, intelligence fertile en ruse. La sagesse proprement grecque est la sophia :

1. Elle dit science et intelligence, avide de comprendre.

2. Elle dit habileté; c'est une sagesse ingénieuse. Ulysse en est le héros. Elle crée les merveilles de l'art humain. Elle est souple qui s'adapte à tout, rouée et peu scrupuleuse, raisonnable et raisonneuse.

3. Mais c'est une sagesse mesurée, attentive à ce qui convient, sachant s'arrêter à temps pour ne pas irriter la némésis divine (la justice distributive qui punit la démesure, l'hubris).

L'Esprit grec allie invention, puissance d'initiative qui ne se répandent pas au hasard comme un torrent qui rompt ses digues. La conscience de son pouvoir créateur et de la maîtrise de la raison conduisent à l'amour de la liberté : indépendance de celui qui peut se diriger lui-même, sens de l'équilibre. Pasteurs, commerçants et navigateurs, ils hésitent entre libres solitudes, esprit de risque et de découverte. L'idéal de mesure fait qu'il ne va pas s'attarder sur le désir d'infini et son inquiétude divine, sur la réalité de la souffrance, sur le sens de faute. Le grec est lucide, il reconnaît en philosophe et en poète le caractère fuyant de la vie (panta rhei, on ne traverse jamais le même fleuve : Héraclite), mais s'il voit tout cela, il aime le regarder en artiste. Son esprit et sa joie de vivre, marqué par une certaine insouciance, et sa recherche à rétablir la mesure font qu'il évite de s'y arrêter. (cf. V. Fontoynt, Vocabulaire grec commenté et sur textes, Paris 1958)

Qohéleth

C. Qohéleth et la sagesse

Sagesse hokmah dans le Qohéleth

4 fois le verbe 2,15.19; 7,16.23

21 fois l'adjectif : 2,14.16bis.19; 4,13; 6,8; 7,4.5.7.19; 8,1.5.17; 9,1.11.15.17; 10,2.12; 12,9.11

28 fois le substantif : 1.13.16bis.17.18; 2,3.9.12.13.21.26; 7,10.11.12bis.19.23.25; 8,1.16; 9,10.13.15.16bis.18; 10,1.10.

La sagesse désigne le travail du philosophe qui observe le monde et cherche à en comprendre le sens, qui, diraient les Grecs, cherche le logos dans les phénomènes, en confrontant la réalité à la raison, afin de savoir comment vivre et de faire ce qui vaut la peine d'être fait pour que la vie ait un sens (1,14).

Sur 53 emplois de la racine, ce travail est apprécié positivement 24 fois (2,13-14.26; 4,13; 7,4-5; 7,11.12.19; 8,1.5; 9,15-18; 10,2-12) et 17 fois négativement (1,18; 2,15.16.19.21; 6,8; 7,7.16.23; 8,16-17; 9,10.11.16b; 10,1). Si Qohéleth nous présente encore le fruit de ce travail dans un livre, c'est parce que cela fait partie de la condition humaine contradictoire (1,13b) et que rien de ce qui est humain ne lui est étranger. Si la sagesse n'a pas d'issue parce qu'elle ne permet pas de saisir le sens global de l'univers en un système explicatif (7,23; 8,17), elle a une valeur relative par rapport à la bêtise (2,13-14a; 4,13; 7,1-6) à condition de ne pas en faire un absolu (7,16).

La racine intervient surtout aux chapitres 1-2 à propos du bilan des expériences de Qohéleth et aux chapitres 7 à 10 dans les exemples d'éthique relative. Elle n'intervient pratiquement pas dans les réflexions du centre du livre sur la destinée en méditant sur le temps et la justice, ni quand il s'agit des paradoxes de l'existence.

Qohéleth se trouve devant une nouvelle sagesse moins souple et moins empirique devant la réalité : la sagesse grecque, la sophia. La sophia ne cherche pas à s'arranger aux moindres frais et moindre mal avec le monde. Elle cherche à le penser tout entier, à la comprendre, à l'expliquer. Elle s'empare du monde à l'aide du "système". Elle recrée le monde, le cadre et le créateur. Elle cherche à englober toutes les expériences, toutes les conclusions, toutes les pensées, tous les phénomènes, en un seul système, voire par un seul mot-clef : le logos. Les autres sagesse se contentent d'énumérations, de catalogues (sumériens ou les proverbes numériques), enfilant des aphorismes parfois contradictoires comme des perles (Prov 26,4-5).

Qohéleth est l'homme de la sagesse :

1. Il dialogue avec les philosophes.

2. Il déblaie le terrain, la sagesse est expérience pas spéculation. « J'ai observé, j'ai considéré, j'ai retenu ». D'où son refus des supercheries païennes qui doivent être démythifiées et démythifiées, et de la théodicée. Il pose le problème de l'être, qui est mystère, non pas un problème qui nous dépasse mais qui nous comprend, puisque l'être humain qui cherche à le résoudre y est inclus, et confesse les limites de la recherche et son impuissance devant les questions ultimes. Il existe un sens mais Dieu seul le connaît (la foi néanmoins plutôt que la foi parce que). La raison est mise en doute non pas au niveau de son fonctionnement, mais à celui de sa signification ultime (cf. 2,15); comme l'estomac qui peut fonctionner, mais ne résout pas le problème de la mort, même s'il précipite la mort en fonctionnant mal.

Qohéleth

La réponse aux questions de Qohéleth, c'est l'incarnation, la mort et la résurrection de Jésus (Vischer). Si on peut y répondre autrement la mission de Jésus n'a plus de sens (cf. 1Co 1,17-2,16; Es 29,14). Jésus l'événement nouveau sous le soleil que Qohéleth chercha en vain (Mt 12,42; 22,45). Qohéleth n'utilise pas la grâce comme Deus ex machina, il a un respect de la liberté de Dieu, il ne l'utilise pas comme un chiffre dans un calcul, ni ne prouve son existence, ni ne justifie son gouvernement.

Il emploie le langage de la culture, mais empruntant le chemin de la révélation, il adopte et adapte, utilise le langage des êtres humains pour communiquer un message qui par contrecoup bouleverse la culture qui lui sert de véhicule.

Qohéleth n'est pas une invitation à fuir le monde (Jérôme), mais une invitation à vivre mieux, au bonheur (Luther). Ce n'est pas le résultat d'une philosophie (pourtant préférable à la bêtise), ni de la jouissance (pourtant nullement discréditée), ni d'un sage équilibre entre les deux. Ceci pourrait-il avoir un sens, alors que l'être humain est acculé à l'absurde de la mort et de l'oubli (2,12-23), et que, s'il y a un jugement divin, ce sera après que l'être humain aura cessé de vivre (cf. 3,17; 11,9; 12,14). L'absurde apparaît dans les situations sociales, économiques, politiques, juridiques, religieuses. Comme la vie est annulée par la mort, ainsi toutes les valeurs sont niées par leurs opposés. Il faudrait saisir l'ensemble du plan de Dieu pour savoir choisir une conduite, une éthique. Mais cela est impossible. Ce déterminisme n'est ni prédestination, ni conformisme (cf. 2,26).

Qohéleth ne dit pas "jouissez car vous mourrez" (Hérodote sous le nom de Salomon gendre de Pharaon), mais "vous jouissez, mais cela a-t-il un sens puisque vous mourrez ?".

Il ne faut pas confondre, sans trop opposer, la sagesse avec la Torah. La sagesse est universelle, la Torah est la révélation accordée à un peuple. La sagesse doit sans cesse être cherchée, tandis que Torah est donnée.

Celui qui croirait la détenir ou la retenir dans les limites d'un exposé ne serait pas sage (Prov 3,7; 4,7).

Qohéleth

D. Vanité hévé

Le mot est un leitmotiv du livre de Qohéleth (substantif 38 fois; 35 emplois du substantif et 5 fois le verbe dans le reste de l'Ancien Testament).

Traductions proposées :

Vanité, vapeur vaporeuse, haleine, brève bulle de savon, fugitive fumée, buée fugace, finitude furtive, feu de paille, fumisterie, tout s'en va, tout est éphémère, tout est passager, toute est illusion, fragilité, absurdité,

1. "Vanité des vanités" : il s'agit d'un superlatif absolu, exprimant l'intensité, la totalité, la plénitude. Hévé désigne soit la précarité et la fugacité de l'existence humaine (Ps), de la beauté (Pr 31,30), des pensées (Ps 94,11), du travail du serviteur (Es 49,4), soit l'illusion et la sécurité trompeuses que représentent les dieux étrangers et les rites païens (Jr 10,3; 16,19). Hévé peut désigner les idoles (Dt 32,21; Jr 2,5; Ps 31,7; etc.). La LXX en traduisant hévé, mais aussi mensonge et péché, par mataios, mataiotês a exagéré la charge négative du mot hévé.

2. Le terme désigne un souffle de l'air qui emporte les objets (Es 57,13; Ps 78,33) et qui est transitoire et évanescent comme la vie (Ps 39,6-7; 144,4), un souffle vite passé, une réalité passagère, mais non point inexistante (hévé donnera le nom Abel). Il est une vanité quand il a disparu mais non avant. Hévé exprime la fugacité, l'extrême fragilité de l'existence et des oeuvres humaines, mais pas leur non-réalité, leur néant.

3. "Vanité" le mot en français a un sens péjoratif qu'il n'a pas en hébreu. L'hébreu ne connaît pas de point zéro, si l'être humain n'est qu'un souffle, il est quand même un souffle. Si Qohéleth admet que l'être humain est incapable de trouver le sens ou de donner le sens à tout ce qui existe, il ne dit pas qu'il n'y a pas de sens (opposer 9,4 à 4,2-3 et 6,3). Il ne pense pas que l'essence des choses soit "une perception illusoire produit d'une volonté absurde" (Schopenhauer).

E. Dans le Nouveau Testament

Jésus en parlant en paraboles et en utilisant des proverbes apparaît comme un maître de sagesse. Cependant, il laisse entendre qu'il y a chez lui "plus de Salomon" (Mt 12,42). Il promet en son nom la sagesse de Dieu (Lc 21,15). Jésus est sagesse de Dieu (1Co 1,24-30) non seulement parce qu'il communique la sagesse aux êtres humains mais parce qu'il est lui-même la sagesse. C'est pourquoi on lui attribue les termes qui définissaient la Sagesse divine (Col 1,15ss; cf. Pr 8,22-31 la sagesse personnifiée). Sagesse inaccessible, elle est communiquée en Jésus Christ. Manifestée paradoxalement dans l'événement insensé de la croix, folie et déraison pour les incroyants (1Co 2-3), cette sagesse ne saurait emprunter les voies du langage des hommes. La sagesse a livré son secret déroutant, c'est à sa source que les communautés chrétiennes doivent chercher au long de son existence ce que veut le Père.

Qohéleth

5. La sagesse, à la recherche du sens

Définition du Petit-Robert

1. Connaissance juste des choses.
2. Vertu, comportement juste, raisonnable, et spécialement : pratique des vertus chrétiennes.
3. Qualité, conduite du sage, modération, calme supérieur joint aux connaissances.
4. Jugement dans les conceptions ou la conduite.
5. Modération ou prudence dans la conduite.
6. Tranquillité, obéissance (d'un enfant).
7. Sagesse de quelque chose.

Expérience

"Un événement (rarement) ou un ensemble d'événements perçus et interprétés après coup comme signifiants par un ou plusieurs sujets qui y sont impliqués." J.P. Jossua. L'expérience est lue avec un sens qui dépasse l'individu, qui lui donne un statut universel. Elle dépasse le niveau du vécu.

Sagesse dans la Bible

La sagesse : le sens premier du mot d'applique à l'artisan habile (cf. Ex 31,3) : l'expérience a donné à sa main une dextérité qui mérite admiration. Cette acquisition doit être réalisée dans toutes les activités de l'existence, dans toutes les situations. Le sage est celui qui, à travers le monde changeant, cherche et trouve les voies de la réussite et du bonheur. Il observe les choses, les êtres avec patience, dans l'espoir de découvrir le principe qui règle le réel et l'existence, jusqu'à la prise de conscience de leurs limites : tout le réel ne se livre pas à leur recherche, une part de l'existence échappe à leur compréhension.

Les limites de la sagesse : le savoir du non-savoir.

Traits de la sagesse (Girard)

Regarder la réalité en interposant un prisme entre la lumière et la chose. La relation n'est pas pensable sans une vision multiple.

Appréhender l'espace invisible des relations, tissu de différences. Créer une situation nouvelle (ruses) où certaines relations se dévoileront à travers une réaction qui les distingue (sentiments, désir mimétique, etc.).

"Le savoir dehors", l'analyse où l'esprit s'abstrait des représentations liées de façon directe à la situation concrète et présente, afin de décrire un réseau invisible de relations entre celles-ci (passage au métaniveau). A partir de cet examen, l'invention d'une modification de la situation par laquelle certaines relations vont prendre corps.

"L'élan dedans", la sève qui anime l'esprit de l'être humain, le rendant capable de s'éloigner sans se détacher. Après la révélation de la situation nouvelle, la reconnaissance unanime d'un mieux. L'élan d'un seul est partagé par tous au-delà du temps. C'est aussi de l'humilité pour le sage.

Les aspects de la sagesse :

- passage au métaniveau (le réseau de relations), se décentrer, prendre du recul

Qohéleth

- invention d'une nouveauté (stratagème, ruses)
- la sève qui anime, l'élan dedans (le désir et la volonté)
- la reconnaissance unanime d'un mieux (transformation du mal en bien)
- l'humilité pour chacun (le souffle de la sagesse vient d'ailleurs; reconnaissance des limites; regard lucide sur soi et son agir)

permettent de régler, sans violence, les différends qui surgissent entre les êtres humains. La pratique de la sagesse est un tissage multiple des divers traits. Elle ne réside pas que dans la ruse, l'habileté pour dénouer une situation, mais dans l'idée d'avoir l'idée.

"Afin de comprendre la cause et l'effet, il faut déceler la cause de la cause et l'effet de l'effet" (Parole Soufi)

cf. R. Girard, G. Le Fort, J.M. Oughourlian, Des choses cachées depuis la fondation du monde, Grasset, 1978, p. 260-268.

La sagesse de l'adulte

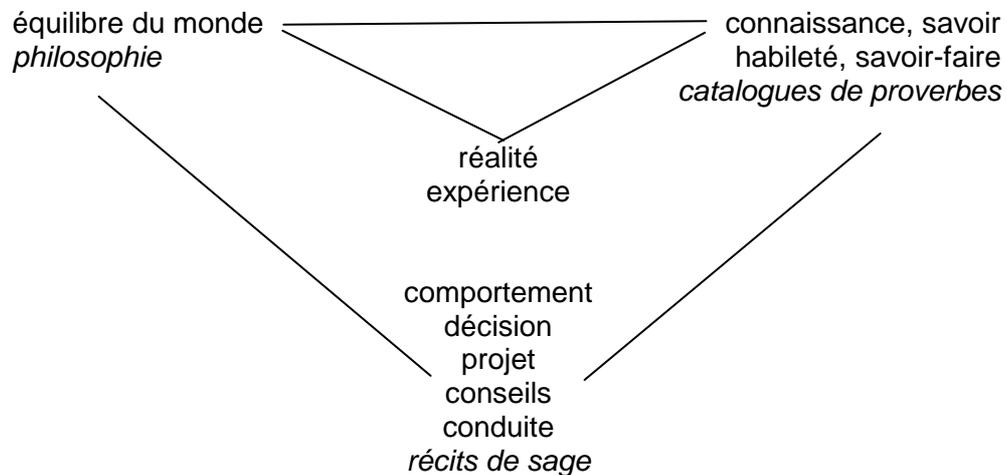
La diversité des personnes est influencée par les appartenances : 1) la classe sociale détermine le système de croyance et de valeurs (scolarité), 2) l'appartenance culturelle qui propose un modèle permettant à une société de subsister matériellement, socialement, existentiellement/spirituellement, 3) la personnalité (les styles), 4) les hommes et les femmes, 5) les situations et les événements et leurs significations pour les uns et les autres. En outre, la personne humaine, y compris l'adulte se structure à travers une succession d'étape en fonction de quatre constantes : l'autonomie, l'expérience, les rôles sociaux, le rapport au temps. (P.A. Giguère)

La vie d'adulte est profondément unique et originale. L'âge est moins l'âge de l'inégalité que celui de la différence. C'est celui, après celui de tous les possibles, où on compose avec la réalité. Le dernier défi de l'adulte est celui de se réconcilier avec sa vie telle qu'elle a été (intégrité); accepter positivement son existence comme unique, différente de celle des autres, différente de celle qu'on avait rêvé de vivre, l'apprécier sereinement avec ses réussites et ses échecs, c'est ce qu'Erikson appelle la sagesse. cf. P.-A. Giguère, Une foi d'adulte, Novalis, 1991.

Qohéleth

6. Actualité de la sagesse

La réflexion de la sagesse articule



La démarche de Qohéleth est un essai qui interroge et critique l'art même de la sagesse, l'articulation des éléments qui conduisent à réussir sa vie. Il met en cause tous les "ismes" (y compris le messianisme) qui pourrait donner une "explication" de l'univers et de l'être humain.

La réflexion de sagesse témoigne d'une foi qui ne se résout pas à douter malgré le silence apparent de Dieu. Elle suit le chemin inverse du courant prophétique et historique où Dieu se manifeste et fait entendre sa parole dans l'aujourd'hui de l'histoire du peuple. Elle s'oppose à la naïveté de ceux qui voient Dieu partout et à l'enthousiasme de ceux qui proclament une communication facile avec Dieu en dénigrant l'intelligence de la foi. Elle prend en compte la tension entre la mainmise sur Dieu et l'oubli de Dieu.

La révélation fait mémoire des grands événements de libération de l'histoire du salut. La Sagesse éclaire le quotidien, valorise le banal de la vie, le comportement. Elle y voit un chemin d'accès vers Dieu.

Utilisant les techniques, les sciences de l'homme, le travail de la raison et ses conquêtes, la sagesse apprend à percevoir les limites des savoirs. Devant les réponses, elle pousse à se poser la question : quelle est la question posée, par la réalité, par l'inadéquation des choses (cf. l'informatique inefficace a un coût insupportable, l'informatique efficace a des conséquences inacceptables). Pour elle, le savoir n'est pas d'abord un pouvoir sur des positions et des avantages acquis, mais un don destiné au succès et au bonheur de tous.

La sagesse est ouverte à tous les mouvements de pensée. Elle est en dialogue avec la foi et les cultures des peuples. Elle prend au sérieux ceux qui essaient de répondre aux grandes questions sur l'être humain, sa vie, sa mort. Elle ouvre sur l'universel.

Quelle est notre sagesse, celle avec laquelle nous fonctionnons ? Quels sont nos principes, nos habitudes, nos comportements qui orientent notre agir, que nous exprimons par des slogans, des maximes, des proverbes, quels sont nos maîtres de sagesse, nos gourous. Derrière nos convictions, il y a toute une sagesse, un art de vivre et de se conduire.

Mise en question des idées reçues, elle participe à l'effort de la théologie de quitter l'univers répétitif de l'archaïsme, de reformuler la foi avec des mots d'aujourd'hui.

Elle permet d'évaluer la place donnée aux idéologies, comme à la fois vision du monde et analyse en vue d'un comportement. Quel est le lien entre foi et idéologie politique ?

Qohéleth

7. Entrer dans le thème : la sagesse

Consignes pour entrer dans le thème : La sagesse, à la recherche d'un sens

Objectif : à partir de la réflexion sur un fait divers formuler une définition de la sagesse et des traits qui permettent d'agir en sage.

1. La sagesse au quotidien

1.1 A partir d'un fait divers

- rédiger un fait qui vous a frappé récemment ou choisir dans l'actualité :
- Imaginer un comportement de sage dans cette situation :
- que ferait le sage dans cette situation ?
décrire son comportement.

1.2 Traits de sagesse

- à partir de la description de son comportement :
énumérer les traits de sagesse d'un sage
formuler une définition de la sagesse en 2-3 phrases.
- décrire la sagesse en 4-5 traits : ce qu'il faut faire pour être sage

1.3 Un sage parmi nous ?

En fonction de la définition et des traits nommés, s'est-il trouvé un sage dans le groupe depuis qu'il travaille ensemble ?

2. Restitution

Lecture des définitions et des traits de sagesse.

Echange, y compris à partir de la question 1.3.

Qohéleth

8. Question du temps et temps en question :

La sagesse du Qo n'est pas dogmatisante. Qo voit le monde de façon réaliste et vraie. "Dieu existe, il agit souverainement dans le monde". Qo partage cette conviction avec les autres sages, mais ce qui est nouveau et alarmant, c'est que le rapport entre l'être humain et "l'œuvre" continue de Dieu, l'être humain ne peut pas le comprendre. Il est donc incapable de se régler sur lui.

Cette conviction bat en brèche l'assurance de la sagesse ancienne. La ferme volonté de parvenir à une maîtrise de la vie, caractéristique principale de la sagesse ancienne est brisée (cf. 7,24). L'avenir lui échappe (9,1). Le monde est muet. Il n'y a pas de dialogue entre l'être humain et le monde, encore moins avec Dieu. Qo n'a pas d'élan vers Dieu, f-t-il agressif comme Job. Qo ne s'en prend pas seulement à des formules excessives de la sagesse ancienne mais à toute l'entreprise. Il conteste la compétence accordée à l'expérience pour déchiffrer quelque peu l'intervention directrice de Dieu dans les événements. Les sages anciens pensaient que, par la vigilance, on pouvait déterminer le moment favorable. Les choses doivent être dites et faites en leur temps (Ez 16,8; Pr 15,23.11; Sir 22,6; 4,23; Am 5,13; Es 28,23-29; Sir 1,23s). Pour Qo, la question est théologique : l'être humain peut-il reconnaître les temps tels que Dieu les a fixés pour lui ? Quel avantage pour celui "qui travaille", s'il ne peut trouver par ses propres moyens la règle du temps établie par Dieu et qui est sans doute sage et bien conçue (3,11) ?

Qo 3,1-8 exprime que de deux choses contraires, on ne peut en faire qu'une à la fois et pour savoir ce qu'il convient de faire dans chaque cas, il faut savoir que toute chose a son moment favorable. C'est ce que l'être humain ne peut savoir. L'être humain ne peut connaître les temps que Dieu a fixés et en tirer un profit quelconque pour sa vie. Pour les sages anciens, leurs expériences étaient reliées fortement à la foi. Leur enseignement renforce leur confiance en Dieu (Pr 22,19; 21,30s). Chez Qo, il y a perte de confiance, il est troublé par le secret de Dieu (3,11; 6,12; 7,14; 10,14. cf. 11,8; 4,2). Avec une raison qui a été presque complètement abandonnée par la confiance en la vie, il doit partir à la recherche d'une réponse sur le sens de la vie, sur la question de la part de l'être humain. Il la confronte à l'ensemble de la vie et lui impute la tâche de répondre à la question du salut. Les sages anciens étaient plus modestes. Qo va à l'ensemble pour en tirer un constat : tout est vanité, c'est-à-dire rien n'est saisissable.

Sg 7,15-21; 8,8

¹⁵ Que Dieu m'accorde de parler avec intelligence et de concevoir des pensées dignes des dons reçus, car c'est lui qui guide la Sagesse et dirige les sages.

¹⁶ Il tient en son pouvoir et nous-mêmes et nos paroles, tout savoir et toute science des techniques. ¹⁷ Ainsi m'a-t-il donné une connaissance exacte du réel. Il m'a appris la structure de l'univers et l'activité des éléments, ¹⁸ le commencement, la fin et le milieu des temps, les alternances des solstices et les changements de saisons, ¹⁹ les cycles de l'année et les positions des astres, ²⁰ les natures des animaux et les humeurs des bêtes sauvages, les impulsions violentes des esprits et les pensées des hommes, les variétés de plantes et les vertus des racines. ²¹ Toute la réalité cachée et apparente, je l'ai connue, car l'artisan de l'univers, la Sagesse, m'a instruit.

^{8,8} Désire-t-on encore profiter d'une longue expérience ? Elle connaît le passé et conjecture l'avenir, elle sait interpréter les sentences et résoudre les énigmes, elle prévoit signes et prodiges, les moments et les temps favorables.

Qohéleth

Qo 3,1-15

- 1 Il y a un temps pour tout
et un temps pour chaque chose sous le ciel :
- 2 un temps pour enfanter et un temps pour mourir,
un temps pour planter et un temps pour arracher le plant,
- 3 un temps pour tuer et un temps pour guérir,
un temps pour saper et un temps pour bâtir,
- 4 un temps pour pleurer et un temps pour rire,
un temps pour se lamenter et un temps pour danser,
- 5 un temps pour lancer des pierres et un temps pour ramasser des pierres,
un temps pour embrasser et un temps pour éviter d'embrasser,
- 6 un temps pour chercher et un temps pour perdre,
un temps pour garder et un temps pour jeter,
- 7 un temps pour déchirer et un temps pour coudre,
un temps pour se taire et un temps pour parler,
- 8 un temps pour aimer et un temps pour haïr,
un temps pour la guerre et un temps pour la paix.
- 9 Quel avantage celui qui travaille retire-t-il de sa peine?
- 10 J'ai vu l'occupation que Dieu a donnée aux fils d'Adam pour qu'ils s'y occupent.
11 Il fait toute chose belle en son temps; même il a mis dans
leur cœur le sens de la durée, sans que l'homme puisse découvrir l'œuvre que fait Dieu
depuis le début jusqu'à la fin.
- 12 Je sais qu'il n'y a rien de bon pour lui que de se réjouir
et de se donner du bon temps durant sa vie.
13 Et puis, tout homme qui mange et boit et goûte au bonheur
en tout son travail, cela, c'est un don de Dieu.
14 Je sais que tout ce que Dieu fait, durera toujours;
il n'y a rien à y ajouter, ni rien à en retrancher,
et Dieu fait en sorte qu'on ait de la crainte devant sa face.
- 15 Ce qui est déjà été, et ce qui sera déjà été,
et Dieu va rechercher ce qui a disparu.

Qohéleth

9. La lecture de sens

Pour entrer en contact avec le monde et ses réalités, nous avons cinq sens. Pour ouvrir le sens des écritures nous avons besoin de plusieurs lectures. Les textes bibliques décrivent un monde dans lequel des réalités prennent sens, un Dieu se révèle, des chemins d'identité s'ouvrent, des choix éthiques s'opèrent, des communautés s'organisent : autant de propositions devant lesquelles le lecteur, la lectrice - ou plutôt la communauté lectrice - peut se situer et prendre position. En effet, des sens (significations et orientations), des "possibles pour notre vie" sont offerts. Il revient aux lecteurs de faire des choix en gardant distance et liberté. La proposition est de relire Qohéleth en s'interrogeant sur notre rapport au monde, notre rapport à Dieu, sur notre identité, notre éthique et notre vie politique, communautaire en société.

9.1. La personne dans ses 5 dimensions et leur sens

1.1 Objectif, déroulement 10'

1.2 Les 5 dimensions personnelles 50'

Individuellement ou avec un partenaire, échanger sur le rapport à soi, aux réalités, à Dieu, à l'agir, à la vie en société/Eglise, et répondre en notant sur la feuille :

1/ Quelles sont les réalités qui me préoccupent actuellement?
Quel sens ont-elles pour moi ?

2/ Décrire en 3-4 traits Dieu et mon rapport à lui.

3/ Comment et par quels chemins, d'après moi, l'être humain que je suis devient quelqu'un, comment je m'humanise ?

4/ Nommer 3-4 repères éthiques que je me suis forgé jusqu'à aujourd'hui.

5/ Qu'est-ce qui est essentiel pour moi dans le vivre en société ?

Nommer comment je conçois le rapport entre l'individu et la société, la vie en société, la vie des groupes entre eux.

1.3 Lecture de Qohéleth 3,9-5,6

remplir une deuxième feuille récapitulative en sous-groupe 30'
(éventuellement se répartir les lectures)

1.4 Comparer les résultats avec ma feuille personnelle 30'

2. Plenum 30'

A/ Les sens du texte et la sagesse de Qo

B/ Autoscopie des stratégies cognitives (métacognition)

Mise en évidence des stratégies cognitives :

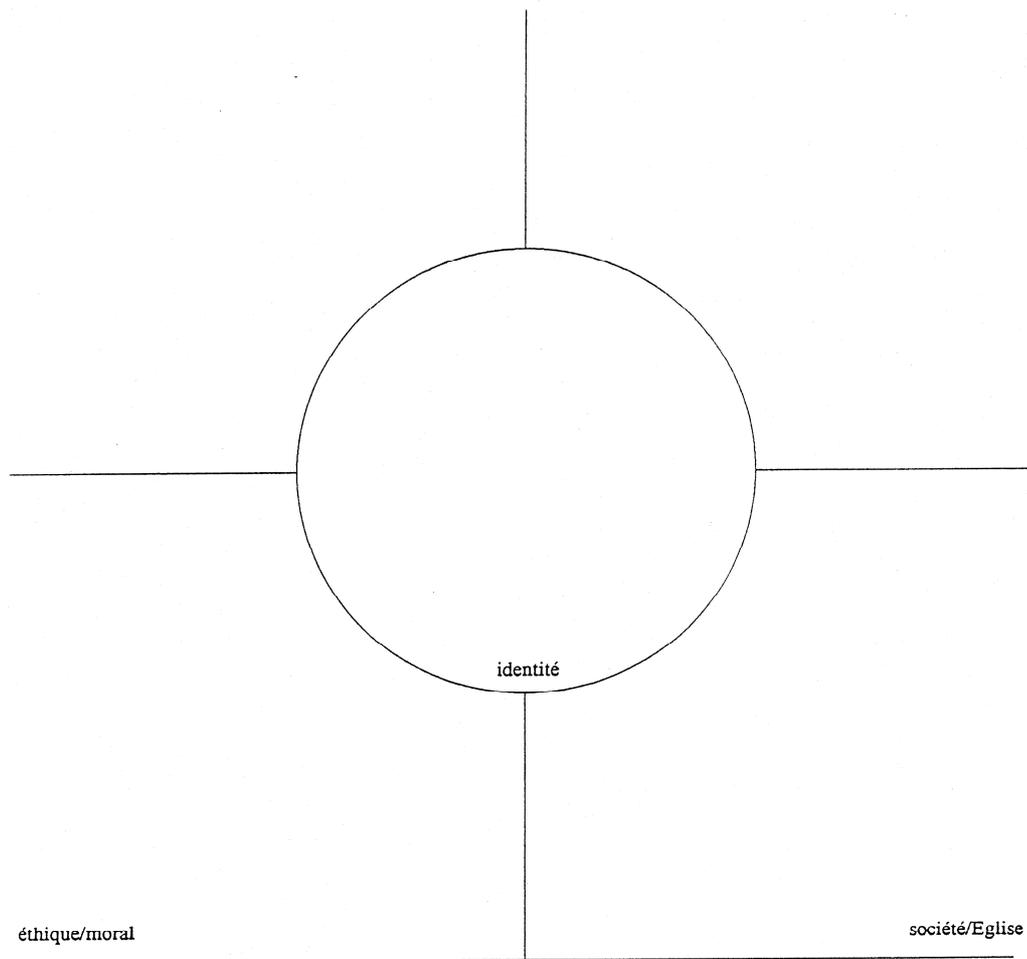
Qohéleth

Quels processus de pensée, quelles procédures, quelles stratégies, avez-vous utilisé pour répondre aux questions ? Comment vous vous y êtes pris ?
Décrire et évaluer les stratégies en les notant au bas de la page.

Lecture de sens

réalités

Dieu/théologal



Qohéleth

Qohéleth 3,9-5,6

3,9 Quel avantage celui qui travaille retire-t-il de sa peine ?

10 J'ai vu l'occupation que Dieu a donnée aux fils d'Adam pour qu'ils s'y occupent.

11 Il fait toute chose belle en son temps; même il a mis dans leur cœur le sens de la durée, sans que l'homme puisse découvrir l'œuvre que fait Dieu depuis le début jusqu'à la fin.

12 Je sais qu'il n'y a rien de bon pour lui que de se réjouir et de se donner du bon temps durant sa vie.

13 Et puis, tout homme qui mange et boit et go-te au bonheur en tout son travail, cela, c'est un don de Dieu.

14 Je sais que tout ce que Dieu fait, durera toujours; il n'y a rien à y ajouter, ni rien à en retrancher, et Dieu fait en sorte qu'on ait de la crainte devant sa face.

15 Ce qui est a déjà été, et ce qui sera a déjà été, et Dieu va rechercher ce qui a disparu.

16 J'ai encore vu sous le soleil qu'au siège du jugement, là était la méchanceté, et qu'au siège de la justice, là était la méchanceté.

17 Je me suis dit en moi-même : Dieu jugera le juste et le méchant, car il y a là un temps pour chaque chose et pour chaque action.

18 Je me suis dit en moi-même : au sujet des fils d'Adam, que Dieu veut les éprouver; alors on verra en eux-mêmes, ils ne sont que des bêtes.

19 Car le sort des fils d'Adam, c'est le sort de la bête, c'est un sort identique : telle la mort de celle-ci, telle la mort de ceux-là, ils ont tous un souffle identique : la supériorité de l'homme sur la bête est nulle; car tout est vanité.

20 Tout va vers un lieu unique, tout vient de la poussière, et tout retourne à la poussière.

21 Qui connaît le souffle des fils d'Adam qui monte, lui vers le haut, tandis que le souffle des bêtes descend vers le bas, vers la terre ?

22 Je vois qu'il n'y a rien de mieux pour l'homme que de jouir de ses œuvres, car telle est sa part. Qui l'emmènera voir ce sera après lui ?

4,1 D'autre part, je vois toutes les oppressions qui se pratiquent sous le soleil.

Regardez les pleurs des opprimés : ils n'ont pas de consolateur; la force est du côté des oppresseurs : ils n'ont pas de consolateur;

2 Et moi, de féliciter les morts qui sont déjà morts plutôt que les vivants qui sont encore en vie.

3 Et plus heureux que les deux celui qui n'a pas encore été, puisqu'il n'a pas vu l'œuvre mauvaise qui se pratique sous le soleil.

Qohéleth

4 Je vois moi que tout le travail, tout le succès d'une œuvre,
c'est jalousie des uns envers les autres :
Cela aussi est vanité et poursuite de vent.

5 L'insensé se croise les bras, et dévore sa propre chair.

6 Mieux vaut le creux de la main plein de repos,
que deux poignées de travail, de poursuite de vent.

7 Par ailleurs je vois une vanité sous le soleil.

8 Voici un homme seul, sans compagnon, n'ayant ni fils ni frère.

Pas de limite à tout son travail,
même ses yeux ne sont jamais rassasiés de richesses.

Alors moi je travaille, je me prive de bonheur : c'est pour qui ?

Cela aussi est vanité, c'est une mauvaise affaire.

9 Deux hommes valent mieux qu'un,
car ils ont un bon salaire pour leur travail.

10 En effet, s'ils tombent, l'un relève l'autre.

Mais malheur à celui qui est seul !

S'il tombe, il n'a pas de second pour le relever.

11 De plus, s'ils couchent à deux, ils ont chaud,
mais celui qui est seul, comment se réchauffera-t-il ?

12 Et si quelqu'un vient à bout de celui qui est seul,
deux lui tiendront tête; un fil triple ne rompt pas vite.

13 Mieux vaut un gamin indigent, mais sage,
qu'un roi vieux, mais insensé,
qui ne sait plus se laisser conseiller.

14 Que ce garçon soit sorti de prison pour régner,
qu'il soit même né mendiant pour exercer sa royauté,

15 j'ai vu tous les vivants qui marchent sous le soleil
être du côté du gamin, du second,
celui qui surgit à la place de l'autre.

16 Pas de fin à tout ce peuple, à tous ceux dont il est le chef.

Toutefois, la postérité pourrait bien ne pas s'en réjouir,
car cela aussi est vanité et poursuite de vent.

17 Surveille tes pas quand tu vas à la Maison de Dieu,
approche-toi pour écouter,

plutôt que pour offrir le sacrifice des insensés,

car ils ne savent pas qu'ils font mal.

5,1 Que ta bouche ne se précipite pas et que ton cœur ne se hâte pas
de proférer une parole devant Dieu.

Car Dieu est dans le ciel, et toi sur la terre.

Donc, que tes paroles soient donc peu nombreuses.

2 Car de l'abondance des occupations vient le rêve
et de l'abondance des paroles, les propos ineptes.

3 Si tu fais un vœu à Dieu, ne tarde pas à l'accomplir.

Car il n'y a pas de faveur pour les insensés;

le vœu que tu as fait, accomplis-le.

4 Mieux vaut pour toi ne point faire de vœu,
que faire un vœu et ne pas l'accomplir.

Qohéleth

5 Ne laisse pas ta bouche te rendre coupable tout entier,
et ne va pas dire au messager de Dieu :
"C'est une méprise".
Pourquoi Dieu devrait-il s'irriter de tes propos,
et ruiner l'œuvre de tes mains ?

6 Car, il y a abondance de rêves, de vanités
et beaucoup de paroles, alors, crains Dieu.

Qohéleth

9.2. Lecture du sens des réalités : balise pour la lecture

1. Selon la démarche de la sagesse, Qohéleth part de l'observation des réalités, par un regard à facettes 1,8 :

- "j'ai vu..." : 37x dont 18 à la première personne ra'ah cf. 1,14;2,3.12.24; 3,10.16.22; 4,1.4; 5,12.17; 6,1; 7,15.; 8,9.10.14.17; 9,11.13
- "j'ai donné mon cœur, mon attention" (j'ai considéré) 1,13.17; 8,16; 9,1; 10,5
- "j'ai fait face pour voir" (j'ai envisagé) : 2,14
- Il explore (thur), il trouve (baqash) : 7,27-29
- Il expérimente : "j'ai mis mon cœur à savoir" 1,13; "j'ai délibéré en mon cœur de..." 2,3
- je sais : 3,12
- "j'ai dit..." : 2,2; 3,17.18; 6,3; 8,14; 9,16; 4,2; 7,8.23

2. Identifier les réalités en jeu dans le texte : les énumérer.

3. Choisir un champ social (personnel, familial, économique, culturel, social, politique, religieux) ou une réalité et l'analyser à travers le texte.

Quelles significations ou orientations sont données à cette réalité dans le texte ?

Quel est le sens (signification et orientation) privilégié, c'est-à-dire considéré comme positif par le texte ?

4. Se situer devant les propositions de sens offertes par le texte :

- quel sens de la réalité évoquée le texte propose-t-il pour notre vie ?

Qohéleth

9.3. Lecture théologique : balise pour la lecture

1. La question de Dieu

24x ha'eloim 7x sans l'article; Qohéleth parle 40x de Dieu en 222 versets, deux fois plus qu'il ne mentionne la vanité. Il emploie le terme Dieu qu'à l'état absolu, en soi, non en relation. Il ne dit jamais "mon Dieu". Il ne se heurte à Dieu que dans le paradoxe, celui de la création (3,11.14a; 7,13; cf. 1,15; 8,17; 11,5), de la condition humaine contradictoire (1,13; 3,10-11; 7,14.29; 9,1), celui de profit (2,24-26; 3,13; 5,18; 6,2; 7,26). L'être humain est ignorant la totalité du plan de Dieu, il doit respecter Dieu (3,14b; 4,17; 5,1a.3.5-7; 7,18; 8,2.12-13; 12,13).

Dieu intéresse Qohéleth quand celui-ci interfère sur les problèmes de l'être humain, non pas en lui-même. Si Dieu est le Dieu d'Abraham et de Moïse, il n'en tient compte que comme de la transcendance et constate son silence sur la scène des êtres humains. Pour Qohéleth, la question des interférences de la volonté et de l'action de Dieu sur le concret de l'existence humaine, tel que le lui posent ses observations est une des causes de son inapaisable inquiétude. Qohéleth constate, juge, regrette les antagonismes, mais ne cherche pas à réduire les relations êtres humains Dieu à une harmonie. Dieu n'est pas une transcendance absolue, ni une absence 7,26; 8,12; 9,1; 3,15b; il n'est pas une abstraction non plus 12,7.

2. Quelques aspects de son image de Dieu

- Qohéleth 2,26 attribue tout à Dieu, le manger, le boire, la science et la joie. Si la condition humaine est insensée, Dieu, le créateur, ne devrait-il pas en être responsable ? 12,1; c'est une question dangereuse qu'il ne formule pas trop nettement 6,10; 3,14; 5,1.

- L'être humain ne peut deviner ce qui va lui survenir 7,14; 11,5; 8,17. Les êtres humains ont conscience de la durée sans découvrir son dessein 3,11 cf. 8,17; 7,13 cf. 1,15. L'être humain subit sans pouvoir comprendre. Sous forme de plainte, il y a revendication de l'autonomie humaine.

Malgré ce mystère, le sage attribue à Dieu des situations 5,17; 1,13; 3,10 cf. Gn 3,18.; 2,24-25; 5,18; 9,7-10; 6,2

- Il croit à l'efficacité de la crainte de Dieu 3,14; 7,18; 8,12; 12,1. Il se réfère à un jugement de Dieu 3,17; 11,9; au rite 5,3-5; 4,17.

- En 3,13, seul passage o— Dieu donne le bonheur cf. 8,12; 7,13-14. La grâce ne fait-elle pas défaut justement au moment o— elle pourrait l'aider à donner une réponse aux questions du sage sur sa propre vie ?

- En 4,1, Qohéleth s'en prend à un des dogmes habituels d'Israël : "Certes, il y a des opprimés, mais Dieu les délivrera et en attendant il les console".

- En 4,17-5,6, Qohéleth fait une critique de la religion; il passe en revue la conduite à tenir dans le service divin; tance la religion populaire des offrandes et de l'abondance de paroles. Il se prononce sur l'accomplissement des vœux 5,3-6; cf. le conseil du poète grec Ménandre : "Quand tu prêtes serment à Dieu, ne crois pas qu'il l'oublie !" Il rappelle la crainte de Dieu. Centre de la pensée de Qohéleth cf. 3,14, la crainte de Dieu ne se réduit pas à une activité religieuse ou exprimables seulement en activités religieuses. C'est l'essence de chaque moment. Celui qui l'a est un "connaisseur", chaque action est pour lui en lien avec la liberté, celui-là peut "faire le mal".

3. Le Dieu de Qohéleth

Qohéleth

- Que dit le texte de Dieu et du rapport entre Dieu et l'être humain ?
- Quel est l'itinéraire religieux que propose le texte ?
- Se situer devant la proposition du texte

Qohéleth

9.4. Lecture d'identité : balises pour la lecture

1. L'être humain, son identité

1.1 La condition humaine

Le sage pauvre est oublié 9,13-16; le méchant enseveli avec honneur 8,10.14; le juste dépérit 7,15. Devant ce scandale les autres sages (cf. Ps 37,1;39,3) attendaient un retournement de situations, pas Qohéleth.

Comment allier absurdité du monde et du destin, Qohéleth ne connaît pas le terme hasard, mais l'existence d'un fatum indiscernable s'impose à lui : la part 11,10; 9,11-12 travail 4,7-12; 5,15-16; 6,3-6 du travail dépend : richesse, bonheur, peine (2,23; 5,16; 8,16; 12,12; 1,13; 2,17.4-6.11; 11,4-6; 3,9-13; 8,15, 6,7; 2,10-11,; 4,4)

"amal" "peine" peut être traduit par fortune 2,18.20.22.24; 5,14.17. La fortune durement acquise, se dissipe vite, d'autres en profitent et elle ne laisse pas le riche tranquille 5,12-16 cf. Prov 23,4-5; 5,10 cf. 6,3; 5,9-16. Un même sort est réservé pour les bons et les mauvais (9,2-3).

A qui cela profite-t-il ? pas même aux enfants 5,12-14; 4,7-8.9-12 cf. 2,26.

1.2 Bonheur et malheur

Qohéleth s'intéresse plus au malheur 78x (mal, vanité, poursuite de vent, affliction, peine, souci...) qu'au bonheur 54x. Le douloureux savoir de Qohéleth.

Pour Qohéleth, la condition humaine est-elle vouée au bonheur ou orientée vers la recherche d'un bonheur stable ? 4,8

Le plaisir 2,1-10; 9,7-10, n'est pas le bonheur mais Dieu en concède quelque parcelle à l'être humain 7,13-14; 8,12; 5,19. A défaut de bonheur, l'être humain est invité à se réfugier dans le plaisir. Le sage l'a fait et Dieu ne l'interdit pas, mais Qohéleth n'y voit pas un remède 9,7-10; 2,10-11.24; 3,12.13.32; 5,18.19.

1.3 Avenir de l'être humain

Les perspectives pour l'être humain sont : une vieillesse marquée de déchéance physique 12,1-7; un retour à la terre 12,7, au shéol 9,10. L'être humain n'a pas de pouvoir sur son souffle 8,7-8; 6,3-6. Comme les bêtes 3,18-21, son avenir est chez les morts 9,3. L'avenir, c'est l'inconnaissable 6,12; 8,7; 10,14.

1.4 La vie

"J'ai haï la vie" 2,17; une vie absurde 6,12; 11,8; avorton, les morts sont heureux 6,3; 4,2-3; 7,1-4.

Il déclare la vie absurde 7,15; 9,9, accepter de la main de Dieu les menus plaisirs 3,22; 11,9-10.7-10; 2,24; 3,12-13; 5,17-19; 8,15; 11,8. Il refuse les recettes du bonheur 7,2.3; 4,2; 7,8. Il a une petite place dans la bouche des sages 2,13; 7,5; 9,16-18.

Qohéleth sait qu'il y a du bonheur pour ceux qui craignent Dieu 8,12-13; que les vivants ont un avantage sur les morts 9,4-5, c'est qu'ils savent qu'ils vont mourir.

Qohéleth

3,17 Comparant l'être humain aux bêtes, Qohéleth n'en exprime pas moins la méchanceté que la caducité (la comparaison vient de la philosophie; v.20 allusion à Gn 2,7 et 3,19. v. 21 en 12,7). Qohéleth dit que le souffle de l'homme retourne à Dieu, il se demande si celui de la bête n'est pas le même. Euripide dans Chryssippe "Ce qui vient de la terre retourne à la terre, et ce qui est issu d'une semence éthérée retourne aux espaces célestes". Citation à mettre en parallèle avec la croyance platonicienne en l'immortalité de l'âme "...depuis le Timée, on croit que l'âme humaine, par sa composition et son origine, est parente de l'âme des astres; c'est des astres que nous venons, c'est dans les astres que nous retournerons après la mort." (Festugière, Epicure et ses dieux, p.20) cf. 1Co 15.

3,16 Il ne reste plus à l'être humain qu'à savourer le fruit de son travail. Une part cf. 2,10; 5,17-22. Le bonheur n'est possible que dans cette vie avant la mort.

1.5 Etre humain et Dieu

3,11 Dieu a mis dans le cœur un secret, la durée, une intuition de l'éternité. Mais Qohéleth ne transforme pas cela en preuve ontologique de l'éternel.

L'être humain n'existe que tant que Dieu le maintien en vie (5,17; 8,15; 12,7), ce dont il jouit est don de Dieu (2,24; 5,17; 1,13; 5,19), Dieu peut rechercher, décanter, thésauriser ce qui dans notre vie est fugitif (3,15) et sujet à l'oubli pour l'éterniser en l'incluant dans son œuvre (3,17; 9,17; 11,9; 12,14). Qohéleth évoque ceci que comme possibilité (qui sait ?), alors que durant la vie l'opportunisme est inséparable de la grâce qui permet de profiter des occasions mais aussi peut-être de choisir entre elles : ces choix peuvent se faire que dans le risque de celui qui ignore la totalité du plan de Dieu.

2. Quelles propositions de croissance, le texte fait-il à l'être humain ? Quel devenir, quel advenir propose-t-il ?

Qohéleth

9.5. Lecture éthique : balise pour la lecture

1. Des repères pour l'agir ?

- Qo critique la sagesse traditionnelle de la rétribution 7,15; 8,14; même s'il parle de son illogisme dans les anciennes catégories de la sagesse 2,26; 3,17; 8,12-13.

- Il fait œuvre de sage 12,9-10; 7,27-28; 8,16; 9,1; 1,16; 2,9, même si l'avenir aura hâte d'oublier cette sagesse comme le reste 1,11; cf. 9,15. Sa contestation n'épargne pas la valeur et l'efficacité de la sagesse 7,23-24; 1,18; 2,14-16; 4,13; 7,11; 6,8. Mais la sagesse n'est pas vanité 7,5.11-12.19; 9,16-18; 8,5; 10,1. Le cœur du sage est sa clairvoyance, sa lucidité. Il est sous la main de Dieu 9,1.

- La sottise est fustigée 9,3; 7,6.3-4.9; 10,1.3.9.12-13.15

- Il parle d'espérance au niveau d'un projet, luttiez ensemble cf. 4,12.

- Les "mieux vaut que" 2,13; 3,22; 4,6.9.12.13.17; 5,4; 6,6.9; 7,1.2.3.5.8; 7,10.11; 9,6.13, indiquent des priorités.

- Qohéleth énonce un certain nombre de thèses : 2,24 "il y a quand même un bonheur"; 3,11 "des heures sont belles si on les trouvent"; 3,12 "le vrai bonheur c'est de profiter du bonheur"; 3,22 "mieux vaut être heureux maintenant que de s'en remettre à un bonheur hypothétique"; 5,18 "il faut prendre le bonheur aujourd'hui, le bonheur est un don de Dieu"; 7,14a "la vraie sagesse c'est le bonheur du jour"; 8,15 "le vrai bonheur de l'être humain"; 9,7 "avant le shéol, livre-toi à la joie et à l'émerveillement avec celle que tu aimes"; 10,19 "appel à la joie"; 11,10 "réjouis-toi avant qu'il ne soit trop tard".

- Qo développe de 9,7 à 12,7 une éthique

Il délivre des principes d'éthique qui portent sur 16 points dans une partie plutôt positive du livre.

1. Joie et travail 9,7-10
2. Hasard et temps 9,11-12
3. Sagesse et puissance 9,13-18
4. la sottise 10,1-3
5. Le calme 10,4
6. Traitement injuste à la cour 10,5-7
7. Gare aux dangers 10,8-9
8. L'exercice de la sagesse 10,10-11
9. L'insensé 10,12-15
10. La cour royale et le sort du peuple 10,16-17
11. La paresse 10,18
12. L'argent 10,19
13. Propos sur les grands 10,20
14. Prévisibilité et imprévisibilité de l'avenir 11,1-3
15. Agir énergiquement 11,4-8
16. Grand poème final 11,9-12,7

2. Des repères éthiques

- Se situer comme lecteurs

- A partir de l'enquête précédente, formuler des repères pour un agir responsable.

Qohéleth

9.6. Lecture politique : balise pour la lecture

Cette lecture s'applique à trouver des repères pour vivre ensemble : quels repères donne le texte pour l'intégration d'un individu dans un groupe social, quels repères pour vivre ensemble dans le groupe et pour réguler le rapport entre les groupes sociaux, religieux, etc.

1. Le sage et la vie sociale

Pour Qohéleth, la vie sociale est un défi à l'équilibre humain. Elle est grevée du poids de l'oppression : dans l'exercice de la justice 3,16, dans l'Etat où le pauvre est opprimé et où chaque homme en place trouve toujours un supérieur pour couvrir ses exactions 5,7; où chacun domine 8,9; où elle s'impose au sage 7,7; cf. 10,5-7. Mais les jours d'antan n'étaient pas meilleurs 7,10. Le méchant s'enhardit à faire le mal 8,11 cf. 9,2-3.

L'être humain est conditionné par l'ordre ou le désordre social.

- Les sages sont fidèles à une conception sacrale du pouvoir, même si le roi est étranger (cf. Es 45,1) 8,2-4; 10,4; 10,20. Même si le sage est critique à son égard 10,5-7; 5,7; 10,16-17; 4,16-17.

- En 3,16-6,10, Qohéleth propose une critique de la société

3,16-4,16 critique de la société

4,17-5,6 critique de la religion

5,7-6,10 critique de la société

L'aristocratie juive monte dans l'échelle sociale au détriment du peuple. Cette critique de la société ne conduit pas comme celle d'aujourd'hui à un changement de société par transformation des structures. Le thème de la société est pour Qohéleth l'occasion de réitérer sa pensée. Car il n'a pas conscience que c'est l'homme qui "fait" la société. Qohéleth décrit la condition de l'être humain. Le bonheur - que les insondables desseins de Dieu ne facilitent pas - est freiné par l'injustice des juges et la méchanceté des dirigeants.

Dans ce passage, Qohéleth évoque :

a) 3,16-22 la corruption et la méchanceté

Les Ptolémées appauvrissent les pauvres de la Judée, par exemple par Tobiade, un fermier appuyé par l'armée. L'homme n'a pas prise sur le cours de la justice ou de l'injustice. Il n'y a pas d'assurance sur le fait que Dieu restaure le droit, ses desseins sont insondables.

b) 4,1-6 l'exploitation et la concurrence

La Palestine comme l'Egypte est "a money making machine". Les riches exercent un monopole économique. cf. Ne 5,2. Le passage est en 2 parties v.1-3 et 4-6. Les exploités sont victimes de la concurrence des exploités.

c) 4,7-12 l'homme privé d'héritier

Diomède héros de l'Illiade "Quand deux hommes marchent ensemble, si ce n'est l'un, c'est l'autre, à sa place, qui voit l'avantage à saisir. Seul, on peut voir aussi; mais la vue ne voit pas si loin et l'esprit demeure un peu court." chant 10 v.224-226.

d) 4,13-16 la popularité éphémère

Qohéleth

2 ou 3 souverains ? pour Lohfink, il y en a 3 : a) jeune usurpateur b) le roi fgé, c) second jeune homme du v.15. S'agit-il d'une allusion à des rois contemporains ou dans l'histoire des Ptolémées ?

"J'ai vu" v.15 (dire atemporel en prose + passé), cela s'est déjà passé. Les têtes dirigeantes changent constamment.

e) Le thème pauvreté et richesse est développé :

5,7-8 corruption des fonctionnaires (reprise de 3,16-22 et 4,1-6).

Dans la province de Syrie-Phénicie, derrière les délateurs, il y a d'autres personnes plus fortes. Le système de paysans libres est remplacé par le système des Ptolémées d'affermage. Les terres royales s'étendent de plus en plus, accordées à des serviteurs royaux ou à des clérouques (= vétérans qui peuvent encore servir l'Etat).

5,9-11 vanité de la richesse

Qo parle du riche maintenant en une série de proverbes (chiasme).

Les philosophes populaires : cyniques tançaient le "philarguros" ou le "philoploutos".

5,12-16 la richesse qui se perd

En prose. cf. 2,20-23. Mal, maladie v.12,15 et 16. Les cyniques décrivent la pénible situation d'un riche malheureux comme une maladie.

2. Un modèle ou un contre-modèle

Se situer comme lecteurs :

Que propose le texte comme modèle (socialisation) ou contre-modèle (désolidarisation) du "vivre en société ?

Qu'en retenir pour notre situation aujourd'hui ?

Qohéleth

10. Le bonheur et la joie

Proposition de démarche

1. Projection

Exercice de PNL : dans un moment de détente, yeux fermés se rappeler un moment de joie vécu dernièrement.

Quelles en étaient les circonstances ?

Se remémorer les lieux, ce qu'il y avait à voir, à entendre, à sentir.

Ou bien : se raconter un moment de joie vécu dernièrement.

Questions : était-ce un moment attendu, prévu, projeté ou plutôt une surprise, quelque chose d'imprévu ?

Que me/nous faut-il pour éprouver de la joie ?

2. Lire Qo 2,1-11

Comparer avec la fin du chapitre (2,24-26) : Contradiction ou non ?

Comparer les « refrains » : dans quels contextes apparaissent-ils ?

Pistes d'observation : les liens entre bonheur-joie, le travail, Dieu, « les jours de l'existence », le boire et le manger...

Interprétation : Voyez-vous une progression du thème du bonheur et la joie au long du livre ?

3. Pour le plénum : discussion sur des hypothèses

1/ Le bonheur – la joie, comme d'autres thèmes dans Qo (la richesse, la célébrité, la justice, la sagesse, etc.) sont un des aspects de la vie humaine à la fois utiles et vains, à rechercher et à fuir. Il convient d'user à leur égard du même regard ironique : en fin de compte tout est quand même vanité. Seule demeure valable cette capacité de distance à l'égard de toutes les entreprises humaines à l'ombre de la volonté énigmatique de Dieu.

2/ Le bonheur – la joie, quand ils sont recherchés pour eux-mêmes, mènent à la même aporie que les autres entreprises humaines : tout est vanité ! Mais quand on se penche sur la vie humaine dans son ensemble, le bonheur – la joie sont ce qui reste quand on fait l'addition et la soustraction de toutes les pertes et profit de la vie. Ils sont ce cadeau inattendu au bout de l'entreprise de sagesse et sa critique. Ils sont donnés comme par « surcroît » (Matthieu 6,33). Ce serait le sens de : « C'est la part de l'homme dans son existence ». Une part donnée par Dieu, le trait visible de la grâce : « car Dieu a déjà agréé tes œuvres » (9,7)

3/... ?

4. Appropriation : peindre ma/notre joie. Peinture individuelle ou collective (fresque).

Qohéleth

Le bonheur et la joie : textes

Qo 2,1-11 : le bonheur comme objectif

2,1 J'ai dit en mon cœur: Allons! Je t'éprouverai par la joie, et tu goûteras le bonheur. Et voici, c'est encore là une vanité.

2 J'ai dit du rire: Insensé! Et de la joie: A quoi sert-elle?

3 Je résolu en mon cœur de livrer ma chair au vin, tandis que mon cœur me conduirait avec sagesse, et de m'attacher à la folie
Le temps de voir ce qu'il est bon pour les fils de l'homme de faire sous les cieux pendant le nombre des jours de leur vie.

4 J'exécuterai de grands ouvrages: je me bâtis des maisons; je me plantai des vignes;

5 je me fis des jardins et des vergers, et j'y plantai des arbres à fruit (fruitiers) de toute espèce;

6 je me créai des étangs, pour arroser la forêt où croissaient les arbres.

7 J'achetai des serviteurs et des servantes, et j'eus leurs enfants nés dans la maison; je possédai des troupeaux de bœufs et de brebis, plus que tous ceux qui étaient avant moi dans Jérusalem.

8 Je m'amassai de l'argent et de l'or, et les richesses des rois et des provinces. Je me procurai des chanteurs et des chanteuses, et les délices des fils de l'homme, des femmes en grand nombre.

9 Je devins grand, plus grand que tous ceux qui étaient avant moi dans Jérusalem. Et même ma sagesse demeura avec moi.

10 Tout ce que mes yeux avaient désiré, je ne les en ai point privés; je n'ai refusé à mon cœur aucune joie; car mon cœur prenait plaisir à tout mon travail, et c'est la part qui m'en est revenue.

11 Puis, j'ai considéré tous les ouvrages que mes mains avaient faits, et la peine que j'avais prise à les exécuter; et voici, tout est vanité et poursuite du vent, et il n'y a aucun avantage à tirer de ce qu'on fait sous le soleil.

La question

6,12 « Car qui sait ce qui est bon pour l'homme dans la vie, pendant le nombre des jours de sa vie de vanité, qu'il passe comme une ombre?

Et qui peut dire à l'homme ce qui sera après lui sous le soleil? »

2.3b « Le temps de voir ce qu'il est bon pour les fils d'Adam de faire sous les cieux pendant le nombre des jours de leur vie. »

5 refrains

2,24 Rien de bon pour l'homme sinon de manger et de boire, et à faire jouir son âme du bien-être, au milieu de son travail; mais j'ai vu que cela aussi vient de la main de Dieu.

25 Qui, en effet, peut manger et jouir, si ce n'est moi !

26 Car il donne à l'homme qui lui est agréable la sagesse, la science et la joie; mais il donne au pécheur le soin de recueillir et d'amasser, afin de donner à celui qui est agréable à Dieu. C'est encore là une vanité et la poursuite du vent

3,12 J'ai reconnu qu'il n'y a de bonheur pour eux qu'à se réjouir et à se donner du bien-être pendant leur vie;

13 mais, si un homme mange et boit et jouit du bien-être au milieu de tout son travail, c'est là un don de Dieu.

5,17 Ce qui, moi, je reconnais comme bien, voici :

Qohéleth

il convient de manger et de boire, de goûter le bonheur dans tout le travail que l'homme fait sous le soleil, pendant le nombre des jours de vie que Dieu lui donne, car telle est sa part.

18 De plus, tout homme à qui Dieu donne richesse et ressources, et à qui il a laissé la faculté d'en manger, d'en prendre sa part et de jouir de son travail, c'est là un don de Dieu.

19 non, il ne songe guère aux jours de sa vie, tant que Dieu le tient attentif à la joie dans son cœur.

8,15 J'ai donc loué la joie, parce qu'il n'y a de bonheur pour l'homme sous le soleil qu'à manger et à boire et à se réjouir; c'est là ce qui doit l'accompagner au milieu de son travail, pendant les jours de vie que Dieu lui donne sous le soleil.

Exhortation à l'adolescent

11,9 Réjouis-toi jeune homme dans ta jeunesse, que ton cœur soit heureux aux jours de ton adolescence, marche selon les voix de ton cœur et selon la vision de tes yeux. Mais sache que pour tout cela, Dieu te fera comparaître en jugement.

Qohéleth

11. Le temps

Proposition de démarche

1. Projection : Ma conception du temps : dessin ou schéma

Comment est-ce que j'habite le temps ?
 Quel poids respectif ont passé – présent – avenir ?
 Quelle relation j'établis entre ces temps ?
 Que faut-il pour arriver à vivre le présent ?

Echange

2. Lire Qo 3,1-22 et 9,1-11

Repérer dans les deux textes ce qui est dit à propos de :

Dieu et le temps
 L'homme et le temps
 Le « bon moment » et l'improviste
 Le temps et l'action (occupation, œuvre, travail)
 La mort
 Le jugement

Comment passé – présent – avenir sont-ils appréciés ?
 Quels sont les rapports entre passé, présent, avenir, éternité ?
 Proposer un schéma.
 Comparer avec notre propre schéma.

3. Comparer avec les autres passages qui parlent du temps

La vie humaine, « les jours de son existence » : un calvaire, une farce, un cadeau, une réalité indépassable, une vanité ?

Discussion des hypothèses

4. Appropriation : expression corporelle : mime ou danse du temps

Deux hypothèses à propos du temps chez Qohéleth

1/ Demeurez le sage critique

L'humain reste pris dans la tension entre reconnaître les temps pour faire les bonnes choses au bon moment et l'impossibilité pour lui de percer le plan de Dieu. Le temps reste opaque, et les raisons d'agir insaisissables (vanité). Qohéleth garde sa distance critique autant à l'égard de la sagesse qui prétend pouvoir reconnaître le « bon moment », que de la confiance tranquille de celui qui s'en remet à Dieu. Pourtant, ce n'est pas une raison pour ne rien faire, ou faire n'importe quoi, mais le faire avec une distance critique.

2/ Savoir vivre le présent

Passé, présent et avenir sont soumis aux contradictions de toute sorte. Trouver sens aux activités de l'être humain est voué à l'échec. Et pourtant, ce qui reste à l'être humain après cette enquête déconcertante, c'est de jouir de la vie, de vivre le présent comme « sa part ».

Qohéleth

Quelques remarques sur le temps chez Qohéleth

Les contradictions

Le passé

Temps de référence 1,11 ; 2,19 vs qui ne laisse pas de souvenir 1,11 ; 9,15

Temps de l'expérience
(passim : J'ai vu, fait, etc.) vs temps opaque 7,24

Le présent

« Le nombre des jours » :

Ne pas raccourcir

(pourquoi mourrais-tu avant ton temps) vs prolonger ne sert à rien 6,6

« Le nombre des jours » : le temps de la vie 2,3 ; 3,12

Donnés par Dieu 5,17 ; 8,15

D'ombre, de vanité, d'obscurité 6,4.12

De vanité donnés par Dieu 9,9

Un temps pour chaque chose 3,1 vs mais l'humain ne connaît pas son temps
9,12

Le sage connaît vs mais temps et contretemps
temps et jugement 8,5 leur arrivent à tous 9,11

L'avenir

Continuité œuvre – jugement vs discontinuité : le travail et sa réussite 8,14
3,17 ; 8,6 ; 12,14 l'œuvre et son jugement 9,11

Le jugement

Dieu jugera, car il y a un temps pour chaque chose (8,6 ; 12,14 ; 11,9)
et

Dieu a déjà agréé tes œuvres 9,7

La mort

Mieux vaut le jour de la mort que celui de la naissance 7,1

J'ai loué les morts déjà morts 4,2

et

mieux vaut un chien vivant qu'un lion mort 9,4

les vivants savent qu'ils mourront 9,5

L'éternité

La terre subsiste à perpétuité 1,4

L'œuvre de Dieu subsiste à perpétuité 3,14

Mais : pour l'être humain pas de souvenir à perpétuité 2,16

pas de part pour les morts à perpétuité 9,6

Qohéleth**Le temps chez Qohéleth**

- Chapitre 1 : 1,4.9.11.16
- Chapitre 2 : 2,3.9.12.16.18.23
- Chapitre 3 : 3,1-8.11-12.14-15.17.19.22
- Chapitre 4 : 4,2-3.8.16
- Chapitre 5 : 5,3.14-17.19
- Chapitre 6 : 6,3-4.6.12
- Chapitre 7 : 7,1-2.8.10.14-15.17.24
- Chapitre 8 : 8,5-8.11-13.15-17
- Chapitre 9 : 9,3-12.15
- Chapitre 10 : 10,8.14-17
- Chapitre 11 : 11,1.6.8-10
- Chapitre 12 : 12,1-7.12-14

Qohéleth

12. Le travail

1. Projection

Faire ensemble la figure du travail : quels mots j'associe au mot travail ?

Relever les côtés positifs et ce qui est aliénant.

2. Lire Qo 2,11-25
4,4-8
8,16-17
9,10
11,4-6

et les textes sur le bonheur.

Observer : les caractéristiques et les limites du travail humain
Le rapporte entre le travail et le bonheur
La relation entre les occupations des humains et l'œuvre de Dieu

Céder son travail à son successeur : une malédiction ?

3. Interprétation

Travailler ou ne pas travailler ?

Quelle justification dernière voyez-vous au travail des humains et au choix de ses actions chez Qohéleth ?

4. Appropriation

Elaborer une charte du travail pour aujourd'hui à la lumière de Qohéleth...

Qohéleth**13. Vanité**

« Vanité des vanités, dit Qohéleth, vanité des vanités, tout est vanité » Ce verset, placé en tout début de son livre, est une sorte d'exposition du thème. Peut-être faut-il placer l'étude de la vanité sous le frontispice de G. Bernanos : « Pour être prêt à espérer en ce qui ne trompe pas, il faut d'abord désespérer de tout ce qui trompe. »

Objectif de la démarche

Comprendre le sens du mot vanité (hével en hébreu) à partir d'autres passages de l'Ancien Testament où ce terme figure dans des contextes différents.

Déroulement

Préparatif : 6 tables réparties dans la même salle, sur chacune d'elles un des textes ou groupe de textes, des cartes blanches format cartes postales, des stylos, photos de photolangage (env. 4 images par participants).

1/ La recherche d'informations sur la définition du mot vanité.

Chaque équipe rejoint successivement les 6 tables, sources d'informations ; y lit le ou les textes, discute du sens et des nuances qu'a le mot hével dans ce contexte, et négocie le ou les éléments qui lui paraissent intéressants et à retenir pour sa définition à elle de « vanité ».

Inscrire les éléments sur les cartes (un élément par carte).

Chaque équipe se constitue ainsi au fil du passage devant les tables source d'information, un jeu de définitions du mot hébreu hével, traduit par vanité dans Qohéleth.

2/ La recherche de consensus

On se retrouve en plénum. Chaque équipe fait part de son jeu de définitions. L'animateur relève les points où tous sont d'accord, on clarifie les divergences, réactions et questions.

On peut préciser que « vanité des vanité » est une formule superlative en hébreu.

3/ L'écoute de soi, la recherche d'une métaphore

Parmi les photos d'un photolangage, chaque participant choisit celle/s qui complète/nt le mieux la phrase : « Pour moi, vanité des vanités, tout est vanité, c'est comme... » On montre les photos choisies en plénum (en sous-groupes de 4 dans les très grands groupes).

Si le temps et l'envie sont là, possibilité de fabriquer la métaphore du groupe en faisant un tableau d'ensemble avec toutes les images choisies, arrangées les unes par rapport aux autres selon et par le groupe.

Qohéleth

Vanité : textes

Genèse 4,1-10

1 L'homme connut Eve sa femme. Elle devint enceinte, enfanta Caïn et dit :
"J'ai procréé un homme avec le Seigneur."
2 Elle enfanta encore son frère Abel. Abel faisait paître les moutons, Caïn cultivait le sol.
3 A la fin de la saison, Caïn apporta au Seigneur une offrande de fruits de la terre;
4 Abel apporta lui aussi des prémices de ses bêtes et leur graisse.
5 Le Seigneur regarda vers Abel et son offrande,
6 et vers Caïn et son offrande, il ne regarda pas.
7 Caïn en fut très irrité et son visage fut abattu.
8 Le Seigneur dit à Caïn : " Pourquoi t'irrites-tu ? Et pourquoi ton visage est-il abattu ?
9 Si tu agis bien, ne le relèveras-tu pas?
10 Si tu n'agis pas bien,
le péché, tapi à ta porte, est avide de toi.
Mais toi, domine-le. "
11 Caïn dit à son frère Abel et, lorsqu'ils furent aux champs,
12 Caïn attaqua son frère Abel
13 et le tua. Le Seigneur dit à Caïn :
14 "Où est ton frère Abel ?"
15 - "Je ne sais, répondit-il.
16 Suis-je le gardien de mon frère ?"
17 - "Qu'as-tu fait ? reprit-il.
18 La voix du sang de ton frère crie du sol vers moi.

Remarque : Abel, hévéel, signifie littéralement : vapeur, buée.

Questions : Abel ne porte-t-il pas bien son nom ? Qu'est-ce que dans la destinée de cet homme illustre son nom et permet de cerner le sens du mot hévéel ?

Esaïe 57,13

Ainsi parle le Seigneur : « A ton cri, qu'elles te délivrent, tes collections d'idoles ! Le vent les emportera toutes, un **souffle** les enlèvera. Mais qui se réfugie en moi recevra la Terre comme patrimoine et ma Montagne sainte comme possession. »

Jérémie 10,2-5

« 2 Ainsi parle le SEIGNEUR : Ne vous conformez pas aux mœurs des nations ! Devant les signes du ciel, ne vous laissez pas accabler ! Ce sont les nations qui se laissent accabler par eux; 3 mais les principes des peuples sont **fumée**. Le bois coupé dans la forêt, travaillé au ciseau par l'artiste, 4 enjolivé d'argent et d'or, avec clous et marteaux, on le fixe pour qu'il ne soit pas branlant. 5 Ces idoles sont comme un épouvantail dans un champ de concombres; elles ne parlent pas; il faut bien les porter, car elles ne peuvent marcher. N'en ayez aucune crainte: elles ne sont pas nuisibles, mais elles ne peuvent pas davantage vous être utiles. »

Questions : comment d'après le contexte de ces deux textes compléter la définition du mot hévéel ?

Qohéleth

Proverbes 13.11

« Une richesse acquise en moins d'un **souffle** s'amenuisera, mais celui qui l'amasse petit à petit l'augmentera. »

Proverbe 21.6

« Une fortune acquise grâce à des paroles frauduleuses : **fumée** éphémère des chercheurs de mort ! »

Question : quels éléments nouveaux apportent ces deux sentences à notre compréhension du mot hévéel ?

Psaume 39.6

Voici, tu as donné à mes jours une largeur de main, et ma durée n'est presque rien devant toi. Oui, tout homme solide n'est que du **vent** ! Pause.

Psaume 62.10

Oui, les gens du peuple sont un **souffle**, les gens illustres, un mensonge. Quand on soulève la balance, à eux tous, ils pèsent moins qu'un **souffle**.

Question : avec quels qualificatifs nommer ce que le psalmiste décrit à propos de l'être humain dans ce psaume qu'il appelle souffle ou vent (hévéel) ?

Job 21.34

Job dit à ses amis : « Pourquoi donc vous perdre en consolations ? **Fumée** ! De vos réponses, il ne reste que fausseté.

Job 35.16

Elihou dit : « Job, **fumée** ! Sa bouche bée, il palabre sans connaître les mots. » (trad, Chouraqui)

Question : trouvez des synonymes pour hévéel, traduit ici par fumée.

Qohéleth 1,2-11

2 Vanité des vanités, dit Qohéleth, vanité des vanités, tout est vanité. 3 Quel profit y a-t-il pour l'homme de tout le travail qu'il fait sous le soleil ? 4 Un âge s'en va, un autre vient, et la terre subsiste toujours. 5 Le soleil se lève et le soleil se couche; il aspire à ce lieu d'où il se lève. 6 Le vent se dirige vers le midi et tourne vers le nord, le vent tourne tourne et s'en va, et le vent reprend ses tours. 7 Tous les torrents vont vers la mer, et la mer n'est pas remplie; vers le lieu où vont les torrents, là-bas, ils s'en vont de nouveau. 8 Tous les mots sont usés, on ne peut plus les dire, l'œil ne se contente pas de ce qu'il voit, et l'oreille ne se remplit pas de ce qu'elle entend. 9 Ce qui a été, c'est ce qui sera, et ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera : rien de nouveau sous le soleil ! 10 S'il est une chose dont on puisse dire: «Voyez, c'est nouveau cela !» cette chose existe déjà depuis les siècles qui nous ont précédés. 11 Il n'y a aucun souvenir des temps anciens; quant aux suivants qui viendront, il ne restera d'eux aucun souvenir chez ceux qui viendront après.

Question : en quoi les v.3-11 sont-ils une explicitation du mot vanité ? Relevez-en quelques caractéristiques. Y a-t-il un domaine qui n'est pas vanité ? Lequel ?

Qohéleth

14. La vie, la mort... Et Dieu ?

Objectif de la démarche

Préciser ma vision de la vie, de la mort et de la relation que Dieu a avec moi, ma vie et ma mort.

Découvrir comment Qohéleth décrit la place de Dieu, son rôle par rapport aux êtres humains, leur vie, leur mort.

Comparer les deux visions.

Démarche

1/ Quelle est la place de Dieu, son rôle, sa proximité, sa distance par rapport à moi, ma vie et ma mort ?

Chaque participant représente sur une feuille blanche sa vie, sa mort, et Dieu. Il dispose pour cela de papier de 3 couleurs différentes, une couleur pour la vie, une pour la mort, la troisième pour Dieu, à découper dans la forme et la grandeur qui lui convient, et à coller sur la feuille en utilisant l'espace disponible pour signifier la relation entre les 3 éléments.

2/ Le Qohéleth, sa vision de la vie, de la mort... Et Dieu ?

Les participants ont le choix entre 3 ateliers qui approfondissent chacun un des aspects ci-dessus, soit :

La vie... et Dieu ?

La mort... et Dieu ?

La relation entre les êtres humains et Dieu.

Pour chaque atelier, 3 pas proposés :

- Les participants montrent mutuellement les collages réalisés en 1/ en les expliquant. Le groupe écoute, peut poser des questions, réagir, mais sans émettre de jugements de valeur.
- Étude des textes proposés : lecture, questions, réflexion, discussion.
- Chaque groupe négocie puis se met d'accord pour compléter la phrase qui lui correspond :
Selon Qohéleth : La vie c'est...
Selon Qohéleth : La mort c'est...
Selon Qohéleth : La relation être humain – Dieu, c'est...
Écrire une phrase sur un grand panneau.

3/ En plénum, on montre les panneaux les uns après les autres. Chaque fois, l'animateur invite les participants à réagir à haute voix en relation avec ce qu'ils ont eux-mêmes découvert dans leur atelier en posant des questions par exemple : à entendre cette phrase, qu'est-ce que cela induit chez vous ? Quelles pensées, quelles images, quels sentiments surgissent en vous ? A quoi cela vous fait-il penser (associations) ? Lorsque le plénum n'a plus rien à dire, on présente la panneau suivant.

4/ En groupes de 4 personnes : reprendre les collages réalisés en 1/, se dire les uns autres en quoi la vision du Qohéleth interroge ma vision des choses, en quoi je suis d'accord avec lui, où je ne puis le suivre... Ma propre vision de la vie, de la mort... et de Dieu s'en trouve-t-elle modifiée ? En quoi ?

Qohéleth

Les ateliers

La vie... et Dieu ?

Lire les passages suivants :

Qo 1,12-15
2,13-17
3,9-15
9,3-10

Questions :

D'après ces passages, quelles images se fait Qohéleth de la vie ?
Faire l'inventaire de ce que Dieu donne. Quelle place Dieu prend-il dans la vie humaine, quel est son rôle ?

La mort... et Dieu ?

Lire les passages suivants :

Qo 2,15-16
3,18-22
8,5-9
9,1-7

Questions :

Comment Qohéleth caractérise-t-il le temps de la mort ? Comment parle-t-il du temps du jugement ? Dans ces passages, que dit-il de Dieu, de son rôle au temps de la mort ?

La relation entre les êtres humains et Dieu

Lire les passages suivants

Qo 4,17-5,6
7,13-14
8,12-15
11,5-6

Questions :

Relevez dans ces passages les mots qui caractérisent l'attitude des êtres humains devant Dieu. Que « fait » Dieu pour les êtres humains ? Que dire de la relation être humain vs Dieu et Dieu vs être humain ?